

Question chirurgicale, en laquelle est proposé, débattu, & finalement resolu par viues raisons, que le chirurgien ne doit iamais pratiquer les operations appellees Periscythisme, & Hypospathisme. / Par lacques de Marque.

Contributors

Marque, Jacques de, 1569 or 1570-1622.

Publication/Creation

A Paris : Par Denys Langlois, ruë S. lacques, M. DC. X. [1610]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/mt9scct8>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







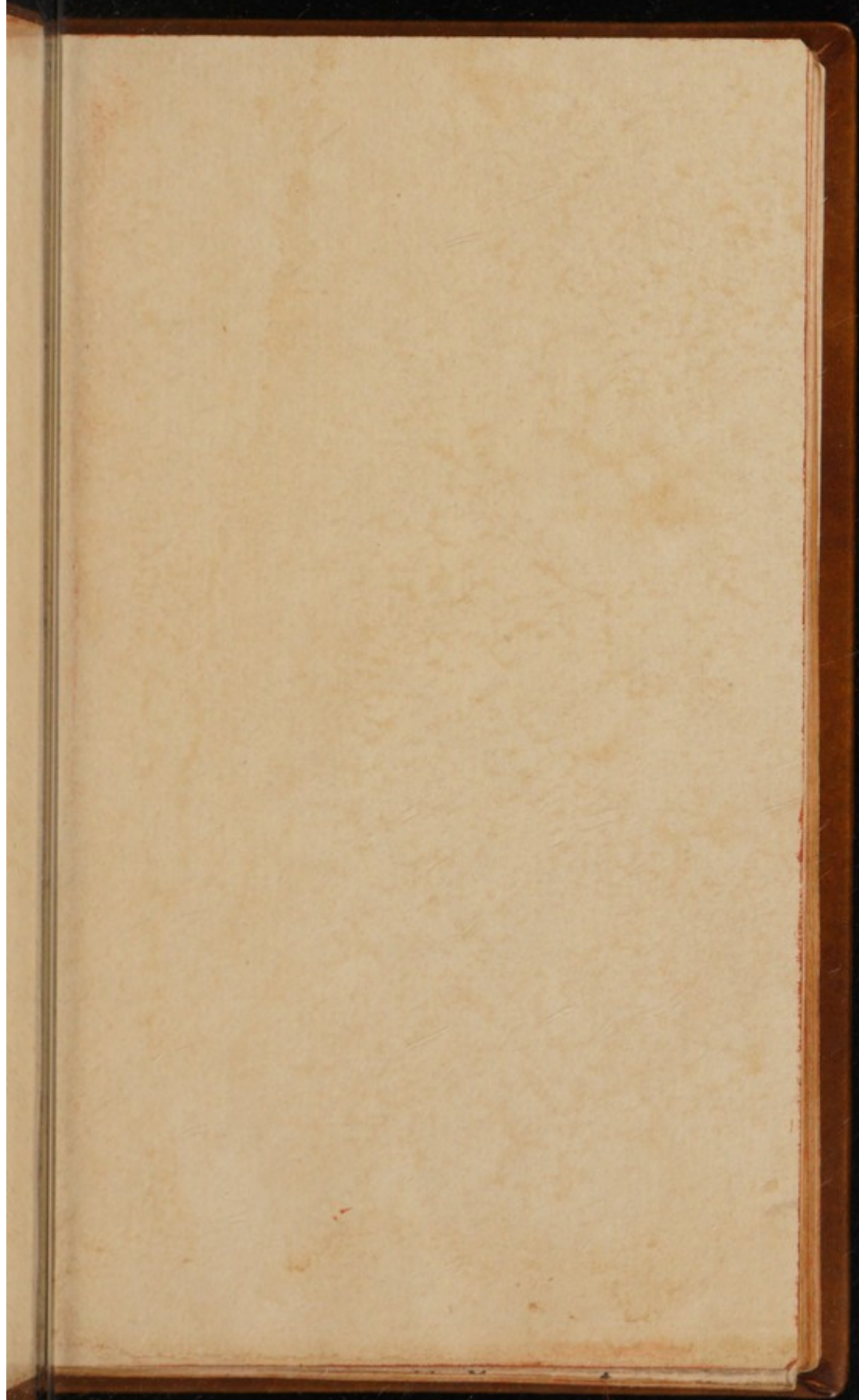


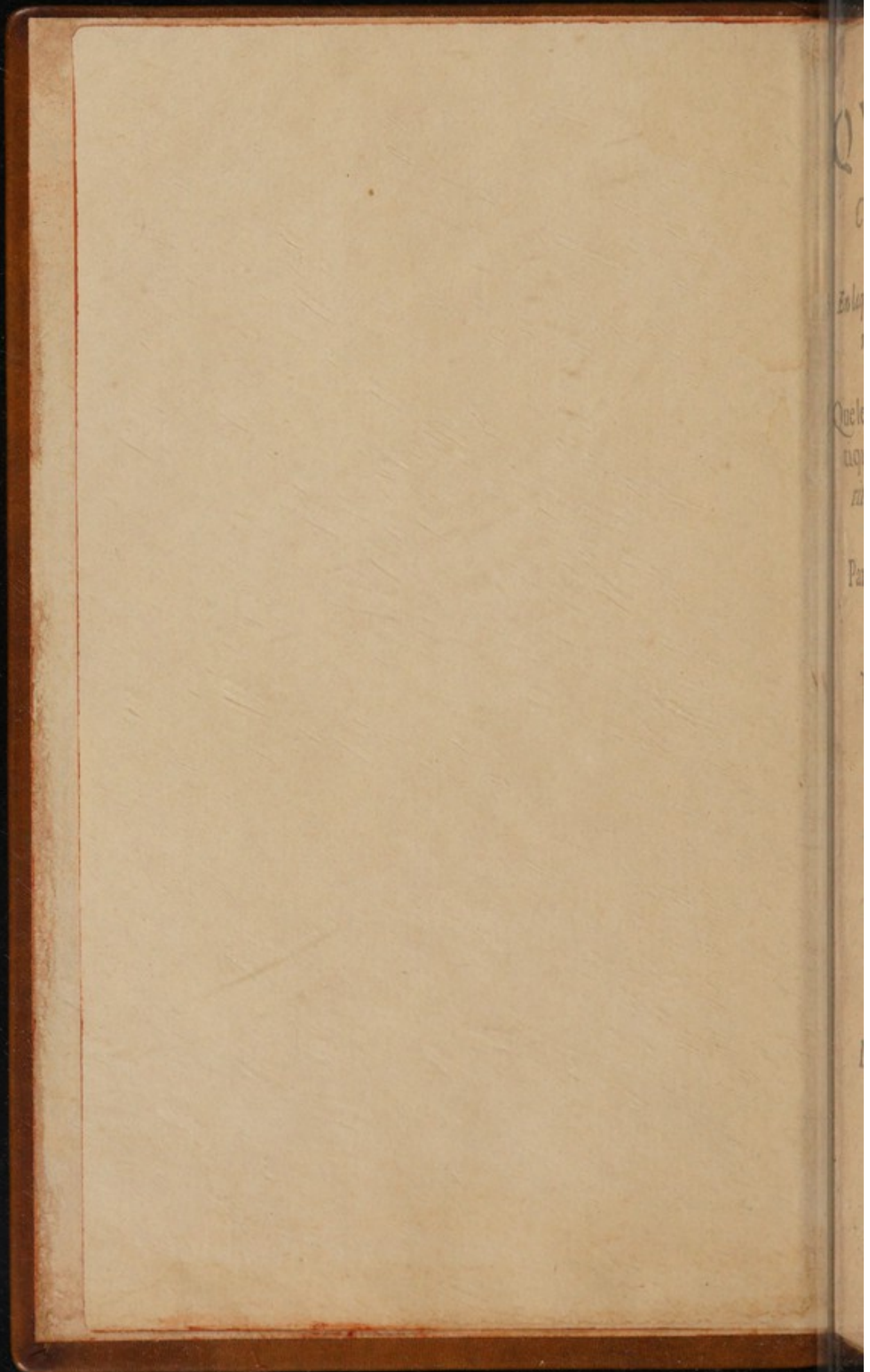


Suppl. A

61967/A

5110





QUESTION CHIRURGICALE,

En laquelle est proposé, débattu, & finalement résolu par vives raisons,

Que le Chirurgien ne doit jamais pratiquer les opérations appelées Periscythisme, & Hypospathisme.

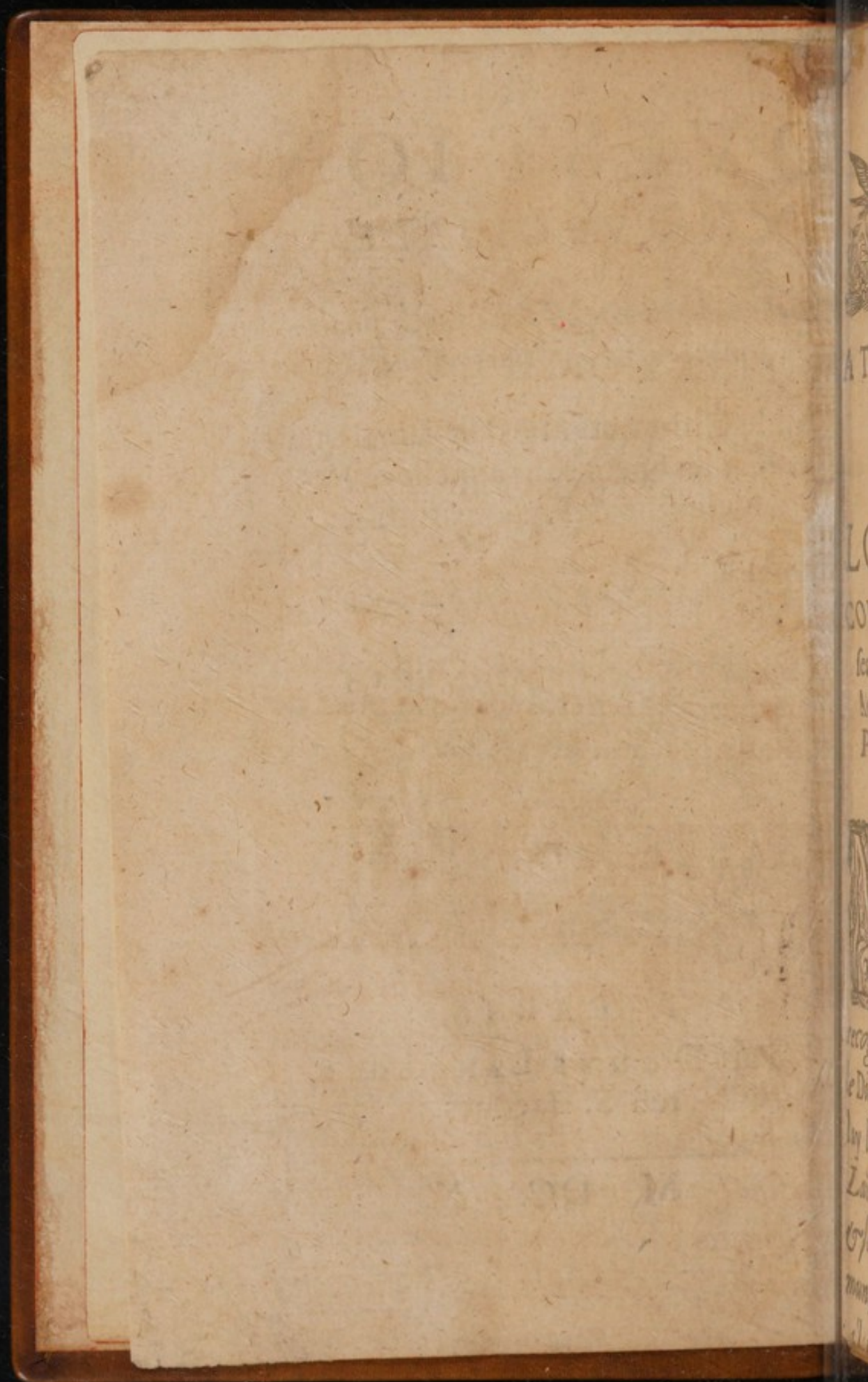
Par IACQUES DE MARQUE.



A PARIS,

Par DENYS LANGLOIS,
rue S. Jacques.

M. DC. X.





A TRES-NOBLE ET TRES-
eloquente personne

MESSIRE

LOYS SERVIN

CONSEILLER DV ROY EN

ses Conseils d'Estat & Priué, & son
Aduocat General au Parlement de
Paris, &c. SALVT.



MONSIEVR

*C'est en vous principale-
ment que toute la France
recognoist auiourd'huy estre vray ce que
le Diuin Philosophe Platon, & apres
luy l'excellent proffesseur de la langue
Latine Cicerõ, ont mis en auãt des arts
& sciences, qu'elles ont quelque lien com-
mun, & sont conioinctes entre elles cõme
a l'ance ou parentage. Car bien que*

EPISTRE

particulièrement vous semblez attacher
à l'estude du droict & des loix, dont vous
maintenez l'honneur en ce sacro-sanct
sanctuaire de Themis qui admire tous
iours les abyssmes de vostre doctrine,
les torrens de vostre eloquence: Ne ce-
moins ce tres-celebre theatre, non ad-
capitale des villes seulemēt, mais de
le monde, sert à estaler les admirables
crets qu'avez descouuert, non en co-
science là seulement, mais encore gene-
lemēt en toutes les autres. Gorgias La-
tin se vantoit autresfois de pouuoir
pondre tout un iour à toutes les que-
que l'on lui pourroit proposer: vostre sa-
sance pourroit vous porter à mesme
rade, si vostre sagesse & modestie ne
en destournoit. Mais mon stile est
bas pour traiter un si haut subiect que
celui de vos loüanges; aussi n'est-ce
chose que i'aye entrepris: bien diray
propos de ce que i'ay aduancé, que mai-
fois i'ay eu l'honneur de vous entendre
pertinēment parler des poincts de la

EPISTRE

decine & Chirurgie, bien qu'estoignées
de la profession qu'auetz embrassée,
qu'il sembloit que iamais n'eussiez ap-
pliqué vostre esprit à autre chose: & ne
fais point de doute de dire, que non seu-
lement celui qui seroit doüe de quelque
autre science vous en ayant ouy discourir
ne recogneust & confessast le semblable:
mais aussi que les plus sçauants & les
mieux entendus seront contraincts de
l'aduouër ainsi. Quāt à la Medecine &
Chirurgie (à laquelle ie m'arreste princi-
palement, cela estant de mon gibier) il
ne faut pas trouuer estrange qu'y ayez
quelque inclination particuliere; veu
l'eloquence qui reluit en vous, & les au-
tres sciences qui vous rendent admirable
à vn chacun. Car s'il m'est loisible de
mendier preuue de mon dire des fictions
anciennes, Æsculapius le Dieu de la
Medecine, a esté mis au monde, & tiré
du ventre de Coronis morte, ou par Mer-
cure Dieu de l'eloquence, ou par Phœ-
bus Prince des Muses: Comme si les au-

EPISTRE

theurs de ceste Fable eussent voulu dire que tout homme eloquent affectionnoit ceste science, & que tout homme sçauant croioit que quelque chose lui manquoit s'il n'auoit la cognoissance d'icelle. C'est donc le plaisir que prenez en nostre profession qui m'a enhardi à vous dedier, & faire paroistre en public sous vostre nom ce traicté de deux importantes operatiōs Chirurgiques que ie pretends reprouuer par des raisons autant fortes & prei- gnantes, qu'elles sont recognuës cruelles & insupportables: Ioint aussi le desir que i'ay, & auray toute ma vie, de vous tes- moigner tousiours quelque petite reco- gnissance de la bien-veillance que m'a- uez tousiours monstré, & des bien-faits dont ie vous suis grandement obligé, qui m'engagent à demeurer perpetuellement,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur

I. DE MARQUE.



P R E F A C E A V

L E C T E V R .



OMME ce ne feroit pas assez à cèluy qui traueille en l'Agriculture de labourer, semer, & planter, si avec ces choses il n'estoit curieux, diligent, & soigneus à amputer les surgeons superflus & infertils ; arracher les espines qui nuisèt. & essarter les mauvaises herbes qui offusquēt & empeschēt de profiter les plantes salutaires que la terre nous produict : Ainsi n'est. ce point assez à ceux qui font profession de la Chirurgie, & qui s'èploient pour le biē & utilité du public à l'eclaircissement & embellissement d'icelle, d'adiouster & rapporter en commun leurs nouvelles cōceptions, ny de multiplier & augmenter le nombre des operatiōs chirurgicales en se faisant de celles qui doibuent estre bannies & ostees hors du catalogue d'icelles: ains aussi il faut qu'ils s'estudient curieusement à retrencher & extirper hors de la pratique ordinaire toutes les operations

qui sont recogneues inutiles & superflües, & arracher les mauuaises instructiõs & opinions qui pourroyent estre entre les ieunes escholiers & estudians en cet art, afin qu'aucuns d'iceux n'entreprennent temerairement des œuures trop perilleuses, en se laissant persuader aux escrits anciens de quelques autheurs. Ce que nous deuons empescher avec autant d'affection, de soing, & de trauail, que nous en recognoissons le danger estre grand & preiudiciable. Car comme a dit Damascene en ses Aphorismes, *Ceux que nous medecinons ne sont pierre, bois, boüe, ni cuir, mais l'œuure de Dieu, d'essence bien tẽdre, & grandement precieuse, en quoy la faute est facile, mais bien perilleuse: en sorte que souuent on termine à la mort en plusieurs, &c.* Voilà en somme l'intention pour laquelle i'ay entrepris d'exposer en public ce petit liuret, car ie vous puis asseurer que le deffi qui m'a esté faict par vn petit Docteur assez malotru, qui disoit que les Chirurgiens de ce temps estoient ou ignorants, ou trop timides & craintifs, pour ne vouloir pratiquer le Periscythisme & Hypospathisme, ne m'a pas du tout excité à ce faire: car pour sõ regard, il me suf-
fit

1
uffit de luy auoir respondu ce que disoit vn iour vn grand Capitaine d'vn Philoſophe, qui diſcouroit de l'art militaire; Il veut (- dit il) parler de la guerre, & n'a iamais ouy le ſon de la trompette. Pour le faire court ie le renuoye au Souffleur de Paré, qui n'auoit iamais ſceu manier que les ſoufflets, & n'auoit oncques appris à iouer du clavier.

Je me doute bien que l'on me dira que pluſieurs grands & anciens perſonnages nous ont laiſſé par eſcrit la maniere, pourquoy, & comment ces deux operations ſe doiuent executer; & que le ſeul reſpect que l'on doit à leur docte renommee, me deuoit distraire & empescher de leur contredire. Mais ie leur reſpons avec Ariſtote que la verité eſt preferable à toutes ces conſideratiōs; & avec Seneque, que le nom de l'Auther ne nous doit point eſmouuoir, ains ſeulement ce qu'il dit. Auffi eſt- ce à faire, comme dit Plutarque, à vn cœur laſche & failly, de n'oſer contredire à vne choſe preiudiciable & importante, encore qu'elle ſoit authorifée de quelques anciens.

Je diray doncques librement que ſi les

Lacedemoniens s'estudioyēt tāt à la per-
fectiō des choses, qu'ils ne pouuoient pas
mesmes supporter l'imperfection en leurs
propres enfans; ains les precipitoient dās
vne fondriere pres le mont de Taygete,
s'ils leur sembloient laids, contrefaits,
flouets, ou autrement imparfaits: Com-
bien à plus forte raison deuons-nous re-
jetter & bannir arriere de nous toutes ces
operations cruelles & inhumaines que
quelques anciens ont conceu en leur en-
tendement, & ont enseigné la posterité
à les entreprēdre? Je n'ay autre intention
que celle là, & prie le Lecteur de receuoir
de bonne part ma sincere affection, en
attendāt que ie luy donne en main quel-
que autre œuure de plus grand prix,
comme i'espere (Dieu aydant) faire bien-
tost vn traité des bādages de la Chirurgie
auec toutes les figures à ce conuenables.
Si ce pendant quelque Aristarque vient
icy employer sa mesdisance ordinaire, ie
ne m'en soucie, sçachant bien qu'il n'y a
rien icy bas qui n'ait son cōtraire: & m'a-
seure bien que tely apportera la censure
de son iugement qui n'en sçauroit faire
autant. A Dieu.

Sommaire des Chapitres contenus
en ce liuret.

- I. Que c'est que Periscythisme & Hyposphathisme
pag. 1.
- II. Comment les anciens pratiquoyent le Periscy-
thisme & Hyposphathisme. pag. 5
- III. Pour quelles intentions les anciens ont inuenté
& enseigné le Periscythisme & Hyposphathisme
pag. 11.
- IV. Pourquoi il ne faut point pratiquer le Peris-
cythisme & Hyposphathisme. pag. 16
- V. En quel peril on precipiteroit les malades, en pra-
tiquant sur eux le Periscythisme & Hypospha-
thisme. pag. 30
- VI. Que les veines qui vont aux yeux, nous en-
seignent assez que le Periscythisme & Hypo-
sphathisme ne peuvent de rien servir aux mala-
dies d'iceux. page 43
- VII. Que la teste est partie inferieure en reception
des vaisseaux, & partant que les parties ex-
ternes & contenanttes d'icelle, ne peuvent en-
uoyer les fluxions sur les parties qui leur sont
superieures quant à ce regard. page 50
- VIII. Que le Periscythisme & Hyposphathisme ne
peuvent empescher les humeurs de fluer sur les
yeux. page 59
- IX. Que le Catharre, pour lequel les anciens pra-
tiquoyent le Periscythisme & Hyposphathisme, ne
se faisant point par les vrines & arteres, de-
monstre assez que telles operations sont autant

vaines & inutiles que nous les auons declarées
cruelles.

page 70

X. Que la beauté qui apparoit en la face, & la
difformité qui demeure apres le Periscythisme
& Hyposphathisme, nous doiuent empescher de
les pratiquer.

pag. 84

XI. De quels remedes le Chirurgien doit vser au
lieu de periscythisme & Hyposphathisme. pag 93

XII. Conclusion de tout ce que dessus. page 98

lancet
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880

Peri-
scythismos



Hypospathismos





QUESTION


CHIRURGICALE,

En laquelle est proposé, debatü, & finalement resolu par vües raisons :

Que le Chirurgien ne doit iamais pratiquer les operations appellees Periscytisme, & Hypospathisme.

Par IACQUES DE MARQUE.

1. *Que c'est que Periscytisme & Hypospathisme.*

 O M M E il n'est pas bon de receuoir & approuuer les choses auparaüant que de les cognoistre, & sçauoir au vray qu'elles elles sont: ainsi n'est-il pas raison-

nable de les reietter & condamner, si nous ne sommes premierement bien entendus & suffisamment instruits en la cognoissance d'icelles. Pour ceste raison, puis que nous auons entrepris de reprobuer la pratique des operations que les Grecs ont appellees *Periscytisme* & *Hypospathisme*, il est expedient, voire necessaire, auant toute autre chose, de declarer que c'est, comment elles estoient anciennement pratiquees, & pour quelles intentions elles se faisoient; puis nous parlerons des raisons qui nous en defendent l'usage.

Que c'est que
Periscythisme.
Voyez Paul
Eginette li-
ure 6. chap. 7.
de ce liure 2.
r. 3. chap. 91.
Albucasis li-
ure 2. chap. 5.
Journelen li-

Periscytisme est vne espee de diereze, qui se fait en la partie superieure du front, penetrante iusques à l'os, & comprenant depuis vne des temples iusques à l'autre: Ceste operation a receu

CHIRURGICALE. 3

son nom de *peri*, que l'on dit en livre 2. des oper. manis. Latin *circum*, à raison que telle incision est de figure ronde & circulaire en forme de couronne. Le reste du mot vient de *Scythis*, qui signifie vn *Scythe*, ou vn ferrement qui sert à raser ou tondre: Car les *Scythes* auoient de coutume de couper & escorcher la teste de leurs ennemis, & se seruir de la peau au lieu de seruiettes, & du crane au lieu de verre. D'où D' Alechamps au comment. sur le 7. chap. du 6. liure D' Aginette. vient que quelques vns disent, *Periscyphismos*, par ce que *Scyphos* en grec, signifie la coupe d'une tace, à laquelle ressemble fort le crane renuersé, qui pour ce respect est appellé *Scyphion*. Tellement que le verbe *perischythiso*, signifie proprement couper la peau avec les cheueux, raser à la façon des *Scythes*, & en general, escorcher. Il peut aussi venir de *Scyros*,

qui signifie cuir & peau, que quelques vns prennent pour celle qui est le long du front & des sourcils, & quelques autres pour toute la peau de la teste.

*Que c'est que
Hypospathisme,
fait voir
encor Agnesse
au mesme
liure chap. 6.
Et d'Alle-
champs au cō-
mentaire
Albucasis li-
ure 2. chap. 4.
Constantin
chap. 23. de sa
chirurgie.
Gourmelena
mesme lier.*

Hypospathisme est vne autre es-
pece de diereze qui se fait au frōt,
par trois incisions ou taillades
longitudinales, penetrantes iuf-
ques à l'os, & esgales en longueur
& distance. Le nom vient de *hypo*,
qui signifie en Latin *sub*, & de
spathion, ou *spathi*, ou *spatha*, qui est
vn ferrement qu'ils mettoient
deffoubs le cuir en l'operation,
qu'ils appellent autrement *spha-
thomele*. Il ressemble fort à nostre
spathule vulgaire, si elle n'auoit
en largeur que la moitié de son
extremité. Mais delaissons là tou-
tes ces ethimologies, & entrons
plus auant en la cognoissance de
la chose, & voyons de quelle fa-

CHIRURGICALE. §

Donc ils procedoient à l'execution
d'icelles operations.

II. Comment les Anciens prati-
quoient le Periscytisme &
Hypospathisme.

Nous apprenons d'Hipocra-
te & Galien, qu'en toutes
operations chirurgicales, l'un des
principaux poincts que nous de-
uons sur toute chose soigneuse-
ment entendre, & curieusement
observer, c'est la maniere, l'indu-
strie, & artifice qu'il nous con-
vient apporter en l'execution d'i-
celles: Voila pourquoy les Au-
theurs qui nous ont voulu ensei-
gner à pratiquer le Periscytisme &
Hypospathisme, ne se sont pas ou-
bliez de nous en escrire tout au
lóg, la maniere, façon & cōment
ces deux sortes d'operations se

*Au premier
liure de l'offic.
sent. 6.*

*Au comment.
& sur la 23.
particule du
mesme liuer.*

*Pour scauoir
la maniere de
faire ces deux
operations, vo-
yez les au-
teurs susdits
en tous les
lieux costez en
la marge, Cel-
se en dit quel-
que chose, li-
ure 7. chap. 7.*

6 QUESTION

doiuent executer. C'est ce que nous auons à demonstrier & reciter en ce lieu, afin que leur maniere d'operer en ces deux especes d'operations, nous exorte & admoneste de foy-mesme, de iamaïs n'entreprendre sur homme viuant telles cruautez.

*La maniere
d'operer au
Periscytisme
des anciens.*

Premierement doncques pour faire le *Periscytisme*, apres auoir rasé la teste depuis la fontanelle, iusques au front & aux temples, ils marquoient l'endroit où se deuoit faire l'incision transuersaire, laquelle ils faisoient en la plus haute partie du front, ou vn peu au dessus, ou dans le front mesme, comme veut Leonides, & commençoient en la temple dextre, & finissoient en la fenestre, coupant la peau & tout ce qui est au dessous iusqu'à l'os, puis en separoient le pericrane, & dilatoient

CHIRURGICALE. 7

la playe avec charpie le pl^r qu'ils pouuoient, & finalement y appliquoient medicaments tels qu'ils pensoient estre propres à leur intention. Et quelques iours apres ils racloient l'os iusques au sang, pour oster ce qui pouuoit estre alteré de l'air, du medicament, & de la sanie, puis paracheuoient la cure comme aux autres playes de la teste. Que si le Catharre (côme ils disoient) tomboit aussi sur les yeux par les veines des tēples, ils faisoient encores deux autres taillades en forme de croissant ou demy cercle, commençant vne chacune d'icelle à l'extremité de l'incision tranfuerfaire, & descendant vers les sourcils & les temples, sans toucher à leurs muscles, venoient à rencontrer les coins d'embas du front, en aduançant & faisant tourner les

pointes des incisions, selon quelques vns, en dedans iusques au milieu du front, & selon quelques autres, estoient tournees en dehors vers les temples, ayant le dos des incisions en dedans, & les cornes en dehors. Voila la belle & delicate couronne dont ils honoroient les vieux & miserables chassieux.

*Comment ils
faisoient l'Hy-
pospathisme.*

Mais ceux qui estoient plus curieux, & scrupuleux d'offenser la beauté des malades, pour ne delaisser vne si grande deformité, aymoient mieux vser del'*Hypospathisme*, encores que ceste operation fust de plus longue aieine, plus difficile à faire, & plus douloureuse & insupportable au malade: voicy comment ils y procedoient. Ils faisoient assoir le patient en vn lieu clair, & ayant rasé le poil, ils faisoient trois incisions

sions droites sur le front iusques à l'os, esgales en longitude, & en distance, assauoir deux doigts en longueur, & esloignees de trois doigts les vnes des autres, sans toucher aux muscles crotaphites; puis ils separoient le pericrane d'avecques l'os, avec vn ferremēt spatulaire, qu'ils pouffoient de l'incision fenestre iusques à celle du milieu du front, & d'icelle de rechef ils menoient & auançoiet le mesme ferrement iusques à la taillade du costé droict, en separant aussi le pericrane. En apres & tout soudain ils mettoient dedans la playe gauche vn autre instrument, que les Grecs appellent *Scolopomacherion*, qui ne ressemble pas mal à nos caniuets ou trancheplumes, qui a le dos & la pointe rabattue & rebouchee: & tournant & faisant toucher le

dos d'iceluy à l'os, & le tranchant vers la peau, ils le pouffoient iusques à la taillade du milieu, coupant transuersairement le pericrane, le muscle peaucier ou frótal, & les veines & arteres, sans toucher à la peau, laquelle ils delaissoient entiere entre les espaces des incisions. Ils en faisoient par apres autant depuis la playe du milieu, iusques à celle du costé dextre. Et ayant laissé couler quelque quantité de sang, & esfuyé les playes, ils y appliquoient les remedes qu'ils pensoient estre propres, & poursuiuoient la guerison à la maniere des autres playes de la teste. Vous voyez par là de quelle curiosité & delicatesse ils s'employoient à la conseruation & entretien de la veuë offencée : mais cela n'est encores assez, il faut voir pour quelles inten-

tions ils vſoyent de ces remedes ſi cruels, & quelles ſont les raiſons qui les incitoient & eſmouuoient à les executer.

III. *Pour quelles intentions, les Anciens ont inuenté, & enſigné le Periscytisme & Hypoſpathisme.*

PVis que la Chirurgie a pour ſon but & ſa fin la poſſeſſion & iouyſſance de la ſanté, il ſ'enſuit neceſſairement que toute l'intention du Chirurgien doit eſtre entierement dirigee & tenduë à chercher tous les moyens à luy poſſible pour y pouuoir paruenir. Si doncques les Anciens ont inuenté, ordonné & enſigné la pratique du *Periscytisme* & *Hypoſpathisme*, il faut croire qu'ils l'ont faiçt pour vne bonne fin &

Galien au cōment. ſur le 1. ſent. du 1. liure de l'offic. & de la dernière ſecte à Traſibule.

intention, & qu'ils ont creu pou-
 uoir apporter du soulagement
 aux malades, par les effects qu'ils
 pensoient & croyoient deuoir
 succeder apres l'execution de ces
 remedes. Et combien qu'ils fu-
 soient trompez en ceste croyan-
 ce, comme la raison le certifie,
 nous ne delaisserons neantmoins
 de reciter leurs raisons, afin qu'e-
 stant cogneuës & comparees avec
 les nostres, on puisse par apres en
 faire vn iugement plus salubre
 & certain: Voyons doncques
 quelles elles sont.

Faut voir A-
ginette liure

6. chap. 7. Aë-

ce liure 2. ser.

3. chap. 91.

Albucasis cha.

4. & 5. du 2.

liure.

Gourmelen au

2. liure de la

guide des chi-

rurgiens.

D' Alechamps

Quand ils ont veu que les ma-
 lades estoient incessamment tour-
 mentez de longues & vehemen-
 tes fluxions & catarrhes d'hu-
 meurs chauds, subtils & acres,
 qui leur couloient sur les yeux,
 accompagnés de douleurs violen-
 tes & tresperçantes, tant en iceux

que par toute la teste, & iusques en sa chirurgie
françoise sur la
6. & 7. chap. au plus profond d'icelle, qui les faisoient souuent esternuer: & que les yeux deuenoient amoindris & extenués par priuation de nourriture: & les paupieres vlcerées & eschauffées par l'acrimonie, aspreté & pointes des ruifseaux de larmes qui decouloient sans cesse, avecques cheutte de poil du cil & des sourcils, & rougeur en la face. Et apres auoir recognu que les medicaments n'y profitoient de rien, & croyant que la fluxion se faisoit par les vaisseaux qui descendent de la teste aux yeux, ils ont entrepris de couper totalement lesdits vaisseaux en la maniere que nous auons dit cy dessus, & empescher qu'ils ne se reunissent ensemble, afin qu'au milieu de leur diuision, il s'engendre vne chair calleuse,

pour clorre chemin, & faire obstacle à la fluxion : par ce moyen ils pensoient deliurer & garantir les yeux de ceste fluxion fereuse, subtile, acre, chaude, & corrosiue qui les tourmentoient. Voila en bref les causes & raisons pour lesquelles ils ont trouué bõ la pratique du *Periscythisme*, & *Hypospatbisme*. Celse recite qu'ẽ la Grece il se trouuoit des Medecins qui faisoient neuf incisions en la teste, assauoir deux en droite ligne sur la partie posterieure de la teste, & par dessus icelles vne transuersiere, deux droites au dessus des oreilles, & vne autre de trauers au dessus d'icelles, trois autres selon la longitude du corps, entre le sommet de la teste & le front. Il recite aussi que quelques vns faisoient vne incision sur le *Sinciput*, depuis vne

Liure 7. chap.
7.

Là mesme.

CHIRURGICALE. 15

temple iusques à l'autre, qui n'est, selon d'Alechamp que le *Periscythisme*, comme les neuf incisions, ne representent que la cruauté de l'*Hyposphathisme*: Mais par la lecture de Celse, il apparoist seulement vn recit de ce que d'autres faisoient, & non pas qu'il approuue ou qu'il conseil- le de faire de mesme. Il est bien vray qu'il ordonne quelques autres sortes d'incisions pour mesmes intétions, comme a fait aussi Hypocrates deuant luy: mais le tout sera proposé & debatue plus amplement par les raisons suiuañtes, que nous allons tout main- tenāt proposer & estaler en gros, pour puis apres les traicter & alleguer en particulier les vnes apres les autres; afin que l'on re- cognoisse apertement & euidem- ment que nous auons iuste occa-

*Au 2. de mora
bis.*

tion de nous opposer cõtre ceüx
qui voudroient ainsi cruellement
& sans vtilité tourmenter les pau-
ures malades.

IIII. Pourquoy il ne faut point
pratiquer le Periscythisme &
Hypospathisme.

*Au 14. liure
de la therap.
chap. 13.*

*Au premier
liure de l'offic.
sent. 23. &
sent. 1. du 2.
liure.*

Toutes les operations de Chi-
rurgie, selon Galien, doi-
uent estre faictes sous l'obserua-
tion de trois conditions, qu'il faut
nécessairement ensuiure. Premie-
remēt de les executer le plustost,
& le plus promptement que faire
se pourra: afin, comme dit Hip-
pocrates, que l'œuure soit dili-
gemment expediee, principale-
ment quand elle est douloureu-
se. Secondement c'est qu'elles
doiuent estre faictes seurement:
ce qui se fera en accomplissant

trois

trois autres conditions, c'est assa-
 uoir: de guerir le patient, & le de-
 liurer de la maladie pour laquel-
 le l'operation se fait: que si elle
 n'est guerissable, à tout le moins
 il ne faut point nuire au patient,
 en luy causant temerairement vn
 pire accident que le premier: puis
 faut sur tout empescher que le
 mal ne reuienne. Tiercement il
 faut operer plaisamment, ioyeu-
 sement, & sans douleur, c'est à di-
 re, le moins qu'il sera possible, car
 il n'est pas bon, en pensant faire
 le fidele & courageux Chirur-
 gien, d'estre cruel & destruire le
 malade en mesprisant ou negli-
 geant la douleur qu'il souffre, la-
 quelle par sa grandeur & lon-
 gueur vient à dissiper & abbatre
 ses forces. C'est pourquoy Gui-
 don dit que cela sauue le malade
 seulemēt, & ne le destruit point,

*Galiēna mes-
 me l'ens de la
 methode.*

*Hippocrate la
 mesme.*

*À la Chapit^{re}
 singulier.*

qui n'est ny flatteur, ny cruel, tenant vne telle mediocrité que la raison & la santé le requierent.

Maintenant il nous faut clairement faire voir à vn chacun, comment il est impossible de pouuoir mettre en execution le *Periscythisme* & *Hypospathisme*, en obseruant les trois preceptes & conditions susdites: & que la pratique d'icelles operations est entierement & absoluëment contraire & opposee aux bons & salutaires documents & aduertissemens qui nous y sont demonstrez & enseignez.

*Que la longueur
du temps qu'il
faut employer
à executer les
operations dõt
est icy questio
est insupporta-
ble.*

En premier lieu, il faut noter que la grande lógueur du temps qu'il faudroit employer en l'operation, & à la guerison des grandes playes faites par le Chirurgien, est totalement contre le premier precepte, qui nous cõmã-

de d'operer tost, & de guerir prō-
ptement: car au parauant que les
incisions soient faites, & que l'on
ayē passé les instrumens d'une
playe à l'autre, comme il faut fai-
re en l'*Hypospathisme*, & que tou-
tes les reprises qu'il conuient fai-
re d'un lieu à l'autre, pour inciser
& separer la chair & les extremi-
tez des vaisseaux coupez, que les
os ayent esté raclez, & le flux de
sang arresté, il se passe vne si lon-
gue espace de temps, que ie ne
pense pas qu'il se rencontre des
malades qui le puissent souffrir,
ny auoir vne si longue patience.
Et quand bien on auroit lié &
garotté le patiēt à force de lacqs
& de machines, ou qu'il fust tenu
par plusieurs hommes forts &
puissans, ie ne puis penser autre-
ment, que quiconque l'entre-
prendroit, qu'il demeureroit au

milieu de son operation sans la
pouuoir paracheuer. On me dira
peut-estre qu'il y a d'autres sortes
d'operations en Chirurgie, aūtāt
longues à executer, que celles
dont nous parlons, lesquelles
neantmoins les malades endu-
rent patiemment, comme de tre-
paner, tirer la pierre hors de la
vescie, d'amputer vn membre,
&c. Je respondray que nulles d'i-
celles ne sont si longues à execu-
ter: & quand bien il arriueroit
qu'en quelques vnes il arriuaſt v-
ne longueur & extraordinaire, à
cause de quelque difficulté qui
ſuruiendroit en operant, elles
sont neantmoins beaucoup plus
ſupportables, ne & sont pas accō-
pagnées de douleurs continues
& intollerables, comme celles
dont nous traictons icy: esquelles
depuis le commencement iuf-

ques en la fin de l'œuure, il n'y a point du tout de relache au tourment.

Dauantage quand la chose se feroit sans peril (ce qui ne se peut) quelle apparence y auroit-il d'excuter vn remede qui delaisse apres soy des maladies qui ne peuvent estre gueries, que par vne longue espace de temps apres? Car puis qu'il faut faire reengendrer vne substance nouvelle sur l'os, pour remplir toute la distance qui demeure entre les labies des playes, & que le fond de la chair doit prouenir & prendre racine de l'os: tant s'en faut que trois mois y puissent suffire, qu'il demeurera des vlcères longues, rebelles & contumaces aux remedes, à raison que l'humeur subtile, chaude & corrosiue qui souloit tomber sur les yeux, abbre-

uera & irritera de telle sorte les incisions, que de playes qu'elles estoient, elles degenereront en vlcères malings & cacoëthes, qui ne se gueriront peut-estre iamais, & delaisserôt les malades toujours accompagnez d'extremes douleurs qui augmenteront & entretiendront celles qu'ils auoient premierement aux yeux. Voila doncques comment lesdictes operations ne peuuent estre executees soubs l'obseruation du precepte d'Hyppocrates, assauoir d'operer & guerir tost, promptement & alaigrement. Voyons maintenant si telle pratique se peut faire seurement.

Qu'il n'y a point de sursé en la pratique des operations dont est icy questiō.

Pour le second poinct, ie puis dire libremét & avecques verité qu'il n'y a aucune assurance en la pratique de ces deux operations: ains au contraire, il s'y re-

re les
velles
nt en
s, que
mais,
jours
dou-
ntre
dient
foila
es or
ere-
du
voir
pre-
ons
e se
puis
rté
en
ra-
re-

cognoist tout apertement vn pe-
ril eminent, dans lequel on pre-
cipite miserablement & temerai-
ement la vie des pauvres mala-
des. Que si la mort ne s'en ensuit
à quelques vns, ils ne peuvent
neantmoins iamais guerir de la
maladie des yeux, pour laquelle
telles operations s'entreprennēt,
comme nous prouuerons ample-
mēt cy apres, par raisons & demō-
stratiōs tāt anatomiques, que me-
dicinales: delaisant en outre des
marques & deformitez insupport-
ables & irremediabiles. Si on dit
que plusieurs autres operations
de Chirurgie font de mesme na-
ture, & qu'aucunes d'icelles cau-
sent bien souuent la mort, ou de-
laissent le corps malade estropié
& mutilé en ses membres: le re-
spons que telles operations s'exe-
cutent à l'extremité, & quand il

n'y a point d'autres voyes pour
guerir & soulager le malade, &
en telle necessité, veuille ou non,
il faut, selon Celse, qu'il passe par
la rigueur du remede: mais au
faict dont est icy question, il n'y
a point danger de mort en la ma-
ladie que l'on veut entreprendre
de guerir: & s'il y a en outre grand
nombre de remedes pour en
soulager ceux qui s'en trouue-
ront affligez, comme nous les
proposerons icy apres vers la fin.
Que s'il s'en trouue aucun à qui
le mal ne puisse estre totalement
osté, nous auiserons d'adoucir la
rigueur & violence de la cause, &
des symptomes par remedes si-
doux, si benigns & gracieux, que
nous en ferons, & obtiendrons v-
ne cure palliative, laquelle par
apres donnera vn tel soulagemēt
& repos au patient, que le reste
du mal

pour du mal luy sera facile à supporter, & de, & ter, suiuant le dire commun, que

L'office du bon Medecin,

Est de guerir la maladie:

Que s'il ne vient à ceste fin,

Au moins faut-il qu'il la palie.

Voyons pour le dernier chef, si la troisieme condition requise en nos œuures, se peut trouuer en l'exercice de celles cy. Il faut operer, dit Hyppocrates, plai- samment, ioyeusement & sans douleur, s'il est possible; & faut, come adiouste Galien, que nous operions en telle sorte, que nos œuures soient non seulement agreables à nous mesmes: mais aussi qu'elles agreent & plaisent aux assistans en les voyant faire, & qu'elles soient tollera- bles & supportables. Quand au regard de nous mesmes, ie ne pense point qu'il se trouue aucun

Qu'en ces operations on ne scauroit contenter nyle malade, ny les assistans & non pas seulement nous mesmes. Au premier liure de l'officine.

Chirurgien qui voulust ou ofast
 entreprendre mettre à fin telles
 operations, quelque adroit, har-
 dy, & assure qu'il fust, si ce n'e-
 stoit quelque inhumain, temerai-
 re ou mal aduisé, & ignorant en
 la science & art de Chirurgie: Que
 s'il s'ẽ trouuoit quelqu'un, il me-
 riteroit à iuste occasion, non seu-
 lement d'estre banny & chastié
 par quelque reparatiõ ou amede
 arbitraire, mais aussi d'estre à bon
 droit lapidé & meurtry, comme au-
 tort fut le Chirurgien Arcabuto
 dans le chãp de Mars, cõme reci-
 te le Nepueu de Plutarque. Pour
 le regard des assistans, quel d'en-
 tre eux ne fremiroit & ne trem-
 bleroit d'horreur, & de crainte au
 seul commencement de ces ope-
 rations? S'en trouueroit-il qui
 voulussent tenir le malade cepẽ-
 dant qu'ainsi cruellement &

bourellemét on le gehenneroit
& tourmenteroit? Les plus robu-
stes & asseurez seroient contrains
de tout abandonner, les autres
demeureroient terrassez & abba-
rus de l'hypothimies & syncopes.

Que seroit-ce doncques du ma-
lade à qui telles choses importét
& touchent de si prés? Quand la
douleur est tollerable, elle se
peut endurer pour vn temps,
mais encore se red elle ennuyeu-
se & insupportable quand elle
est trop longue, comme sont cel-
les-cy

On dict bien que Caius Ma-
rius, ayant des varices aux iam-
bes, qu'il bailla celles d'un costé
au Chirurgien, sans este lié ny te-
nu de personne, & qu'il endura
tellement l'operation, qu'elle
fut acheuee sans soupirer, ny frô-
cer les fourcils, ny monstrier au-

*Plutarque au
traicté des dits
notables des
Roys, Princes
& Capitain.*

cun signe de douleur quelque
grande & longue qu'elle fust:
mais il ne voulut iamais laisser
toucher aux varices de l'autre Jar-
be, disant que la douleur qu'il au-
uoit soufferte, estoit si grande
qu'elle estoit indigne d'auoir
abusé de sa longue patience. Ou
telle douleur n'est rien en com-
paraison de celle dont est icy que-
stion, ny en nature ny en lon-
gueur: car celle là en comparai-
son est courte & bien tost passée,
& qui se peut endurer: & celle cy
est sans fin, & enragee. Mais dirai-
on, tant d'Autheurs les ont escri-
tes & enseignees qui sont des
plus fameux & renommez entre
les Anciens: Je leur respons, que:

*Celuy qui braue veut, faire la Chi-
rurgie,*

*Il faut qu'il soit habile, accord, in-
dustrieux:*

*Et non pas seulement qu'aux liures
il se fie ,
Soyët François, ou Latins, ou Grecs,
ou Hebreux.*

Et pour conclusion i'allegueray
l'opinion de M. Paré, vn des meil-
leurs & plus experimenté Chi-
rurgien de nostre siecle, & tant
curieux & soigneux des œuures
de Chirurgie, que iamais il n'eust
faily à pratiquer ces operations
s'il eust trouué ce remede profi-
table. Voicy ce qu'il dit en son A-
pologie contre Gourmelen (pour
ce qu'il en auoit escrit la maniere
de les faire.) *Vous auez*, dit-il, *mis*
de mot à mot ce que Paul Aeginette a
escrict du Periscythisme, et sans rien
desguiser, qui monstre apertement que
vous estes vn vray plagiaire : Or ie
n'enseigne pas vn tel genre de remede si
cruel, ains instruits l'operateur tāt par
raison, autorité qu'experience, du seur

moyen de remedier à telles affections, sans bourreler ainsi les hommes, &c.

Et vn peu au dessus parlant au mesme Gourmelen, dit ainsi; quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas escrit en mes œuvres toutes les operations de Chirurgie que les anciens escriuent, i'en serois bien marry: car si ie l'auois fait, à bon droit me pourriez appeller Carnifex. Je les ay laissees, dit-il, pour ce qu'elles sont trop cruelles, & ay voulu ensuiuir les modernes, qui ont moderé telle cruauté, &c.

V. *En quel peril on precipiteroit les malades, en pratiquant sur eux le Periscytisme & Hypo-spathisme.*

LEs maladies, qui consistent principalement en solution de continuité, sont recognuës estre grandes, perilleuses, & mor-

telles en trois manieres, ainsi que nous apprenons de Galien en plusieurs lieux de sa methode: Alia 4. libro chap. 6. Et alio libro 7. chap. 12. c'est assauoir, ou pour l'excellence, noblesse & principauté de la partie affligee & vulneree: Ou pour la grandeur & magnitude de la solution de continuité, laquelle consiste en longueur, largeur, & profondeur: Ou pour ce que le mal est de condition maligne, rebelle, & subiect à causer de mauuais & perilleux symptomes. En toutes ces trois manieres nous recognoissons que le malade sur lequel le *Periscythisme* ou *Hypospathisme* auroit esté pratiqué, seroit en peril apparant de mort: que si ce n'estoit necessairement, au moins seroit-il en ce danger, & n'en pourroit estre tiré dehors qu'avec vne diligente & soigneuse cure, sans parler de la misere

Guidon traité
3. doct. 1. cha. 1.

en laquelle il demeureroit le reste des iours qu'il auroit à viure. C'est ce qu'il nous faut tout presentement prouuer, afin qu'en representant vn si grand danger, nous puissions de nostre part empescher & admonester les ieunes Chirurgiens de n'entreprendre iamais vne œuvre si penible & scandaleuse pour eux: & pour intimider les malades à ne souffrir la cruauté d'une chose où il y va du peril de leur vie, sans aucune esperance de santé.

*Autre des
playes de la
reste.*

Pour la probation du premier peril qui despend de la principauté de la partie, nous disons avec Hyppocrates, que toutes playes qui sont en la teste, quelques legeres & petites qu'elles soyent, sont perilleuses, encores qu'elles ne fussent qu'au cuir cheuelu: à cause que la teste est le
princi-

principal siege & domicile de l'a-
me, la source de tous les sens, ori-
gine des nerfs, & principe de la
faculté sensitiue & motiue. Que
si les parties plus esloignees sym-
patifent en telle sorte avec
le cerueau, que bien souuent la
mort suruient aux playes, à cause
de la communication & sympa-
thie qu'elles ont avec iceluy: que
fera-ce doncques de celles qui
sont en la teste? Quelque Ancien
a appellé la teste tout l'homme,
par ce qu'il auoit recognu qu'en
icelle consistoit la conseruation
& entretien de toutes les autres
parties du corps. D'où vient que
Galien luy donne la souuerai-
neté & principauté sur tous les
autres membres de l'homme,
comme aussi ont fait plusieurs
autres auteurs avec luy. Le peril
dont nous parlos icy est bien en

*Galien au 8.
liure de l'usa-
ge des parties,
& au 9. de la
methode.*

*Platon en son
Timee.*

*Au premier
liure des ma-
ladies aiguës.*

*Laëtançe Fir-
mian au liure
de l'ouurage
de Dieu.*

*Sent. 6. du li-
vre des blessis-
res de la teste.*

toute la teste quand elle est vul-
nerée, mais il est encores plus
grand en la partie anterieure d'i-
celle, là où se fait le *Periscythisme*
& *Hypospathisme*, ainsi qu'a fort
bien remarqué Hypocrate, à rai-
son qu'en cet endroit, le cerueau
est plus proche du coup, & qui
par consequent sent plustost le
mal, que les parties externes en
ont souffertes.

*De la grãdeur
de la playe.*

Mais delaissons là l'excellence
de la partie (combien que ce soit
le principal) & ne considerons
seulement que la grandeur de la
playe, qui se faict au *Periscythis-*
me, & la pluralité de celles qui se
font en l'*Hypospathisme*, qui par a-
pres sont coniointes en semble:
Il n'y a Chirurgien au monde,
pout peu qu'il soit entendu en
l'art de Chirurgie, qui ne iuge a-
uec nous, que la seule indication

que nous prendrons de la magni-
 tude de la solution de continuité,
 tant en l'estédue de sa longueur,
 qu'en la distance de sa largeur, &
 de sa profondeur qui est iusques
 à l'os, qui mesme en demeure
 interessé, nous doit faire iuger
 par vn prognostic certain, que
 ces deux operations sont ou mor-
 telles, ou pour le moins grande-
 ment perilleuses. Que si vne
 playe faite en vne extremité,
 comme aux bras ou aux iambes,
 & qu'elle fust d'vne telle gran-
 deur qu'elle eust besoin de futu-
 re, & qu'outre cela elle fust ac-
 compagnee d'hemorrhagie; qui
 ne dira que telle playe est ou
 mortelle, ou tres-dangereuse? A
 plus forte raison conclurons nous
 que les playes qui sont faites en
 executant les deux operations
 mentionnees, seront fort peril-

*Guidon traité
 3. doct. 1. chap.
 1.*

*Tagast au 2.
 livre de ses in-
 stit. de Chirur-
 gie chap. 3.*

leuses: veu qu'en icelles non seulement le cuir est incisé, mais aussi les muscles, les nerfs, les veines, & les arteres sont toutes coupees transversalement, & le pericrane tout deschiré & dilaceré, & tout cela depuis vne des temples iusques à l'autre. Quelle apparence doncques y a-il de precipiter vna malade en tel danger?

*De la mau-
uaise morige-
ration.*

Ce n'est pas encores tout, il y a vn autre peril qui despend de la mauuaise morigeration de telles playes, d'où suruiennét de grâds & fascheux symptomes, qui peruertissent & changent entiere-ment tout ordre de curation; & qui forcent le Chirurgien de de- laisser la propre guerison, pour suruenir à combattre & remedier à la grâdeur & malignité d'iceux: car d'vne part se presente vn grâd flux de sang, tant venal qu'arte-

rial, qui menace d'une mort soudaine, si promptement il n'est arresté, & toutes fois ie ne voy point dans les Autheurs qui traitent ces operations, aucun remede pour y donner secours: ils disent bien qu'il faut laisser couler le sang iusques à quelque quantité, pour descharger tant les parties mandantes que les receuantes: mais ils ne disent pas que bôgré mal gré eux, il en sort vne grande quantité, & beaucoup plus qu'ils ne voudroient, à raison que les operations sont longues à executer, & que pendant le temps que l'on employe à telles œuuures, le malade aura perdu du sang en quantité suffisante pour le faire passer de la vie au trespas: car il est tres-certain que la charpie ni les medicaments astringens & repercussifs qu'ils en-

seignent, ne sont assez capables d'eux-mesmes, pour y donner le secours necessaire, ains faudroit auoir recours, ou à la ligature des vaisseaux, ou aux cauterés actuels, l'usage desquels estoit fort frequent entre eux, voire pour moindre occasion que celle-cy.

*Paul Æginet-
telivre 6. en
la fin du 5. cha.
Leonides en
faisoit de mes-
me. de ce livre
3. sect. 2. chap.
93.*

Ils ne vouloiēt pas toutesfois ou-
rir les arteres des temples, sans
adiouster le feu avecques le fer,
pour la crainte qu'ils auoient de
l'hemorragie, & cependant ils
entreprenoiēt d'ouuir plusieurs
veines & arteres par tout le front
& *sinciput*, sans parler du peril qui
prouiendra d'une si grande perte
de sang: Paré autāt hardy en cho-
ses seures qu'ils estoient cruels en
choses douteuses, n'a pas oublié
d'instruire le ieune Chirurgien,
en faisant quelque incision en la
teste, specialement pour donner

*Livre 10.
chap. 4.*

place au trepan, d'auoir vne es-
guille enfilée toute prestée, afin
d'en lier le vaisseau qui pourroit
estre coupé en faisant ladite in-
cision. Or en ces operations dont
nous parlons icy, tant s'en faut
que l'on euite l'ouuerture des
vaisseaux, que c'est la principale
intention en ces œuures, de les
inciser totalement, & le plus
grand nombre qu'il se pourra, a-
uecques expresse intention de ne
les laisser iamais reioindre & reu-
nir ensemble. Je croy tant d'eux
que s'ils eussent sceu & entendu
la pratique que nous auôs main-
tenant de lier les vaisseaux, qu'ils
n'eussent oublié de nous en dire
quelque chose; mais n'ayant
point d'autre remede plus asseu-
ré que le feu, comme il nous ap-
paroist en toutes leurs cures, &
pratiques: Ils ont faict conscien-

ce, comme ie croy, d'adiouster ce cruel remede à vne autre plus grande cruauté: ou bien ils ont voulu entendre tacitement que l'operateur y auroit recours en ceste vrgente necessité.

Mais ce n'est pas du tout de là que ie veux icy représenter la mauuaise morigeration de telles playes; c'est aussi du danger eminent de fiebure, de resuerie, & de cōuulsion que ie voy, ce me semble, arriuer à tous ceux sur lesquels ces operations seroient exēcutées: Qui est celuy qui doute que la grande douleur (comme celle cy entre toutes les autres) ne puisse causer la fiebure, & d'icelle la resuerie, (ou plustost & auant tout autre accident) la cōuulsion, & qu'icelle estant suruenue, qui ne die avec Hippoc. qu'il n'ya plus d'espoir de santé? Le pericrane

*En l'Aphorif.
2. du 5. liu.*

crane n'est-il pas assez sensible
 pour communiquer la lesion au
 cerueau, luy qui n'est autre chose
 que la substance de la dure-mere
 prouignee & estenduë exterieu-
 rement sur le crane ? Ouy certes
 & chacun sçait bien que l'vne des
 raisons pour lesquelles il nous est
 defendu de trepaner sur les sutu-
 res, c'est la crainte que nous de-
 uions auoir de deschirer & rōpre
 avec les dents de la scie, les petits
 filets nerueux qui naissent de la
 dure-mere, & sortent par ces en-
 droits pour faire le pericrane. Da-
 uantage il est ineuitable à celuy
 qui entreprendroit telles œuures
 que les nerfs de la troisieme pai-
 re disseminés & estendus par tout
 le front, qu'ils ne fussent par luy
 entierement coupez, d'où peut
 proceder paralyfie aux muscles
 lesquels il s'inferent. Dautre-part
 il y a vn grand danger de fluxion

*Hippo. 1. lib. 1.
 sent. 29. §. 13.
 de la dure des*

playes de la teste.

Vidus Vidius ait commentaire.

& inflammation : car quand ainssi
feroit que la teste ne fust subie-
cte à receuoir fluxion , comme za
dit quelque ancien, si est ce, selorn
luy-mesme , que le front y est ex-
posé, & fort subiet comme la rai-
son & l'experience ledemonstrent ;
& comme nous prouuerons en-
core plus amplement cy apres.
Nous concluons doncques en ce
chapitre que puis qu'il est ainssi,
que la playe pour estre en vne
partie noble & principale , est
pour ce feul regard estimee dan-
gereuse & mortelle : & que d'ail-
leurs vne autre playe en partie
ignoble & seruâte emporte quât
& soy du peril, quand elle est lon-
gue, large & profonde : Comme
vne autre faiet aussi pour petite
qu'elle soit, s'il y a de la malignité
& mauuaise morigeration : A
plus forte raison seront mortelles
& perilleuses les playes faites par

le periscythisme, & hyposphathisme : puis qu'elles ont toutes ces trois conditions, à sçauoir, d'estre en vn membre noble & principal qui est la teste : d'estre grande selon toutes les dimensions, & qu'elles sont suiuiues de symptomes funestes & dangereux.

VI. Que les veines qui vont aux yeux, nous enseignent assez, que le periscythisme & hyposphathisme, ne peuuent de rien seruir aux maladies d'iceux.

COMME l'vne des plus grandes utilités que nous receuons de la cognoissance des parties de nostre corps, est que par ce moyen nous cognoissons les indispositions qui blessent ou empeschent en quelque sorte, les actions & utilitez d'icelles : ainsi & le plus

*Galien au 17.
liure de l'usage
des parties
chap. 2.*

souuent par la mesme voye de
 l'anatomie, nous pouuons iuger
 quels remedes seront profitable
 ou non, pour apporter secours à
 icelles indispositions. C'est ce
 qu'il nous faut tout presente-
 ment practiquer en ce lieu, & de-
 monstrer par l'anatomie des vei-
 nes & arteres qui sont enuoyees
 aux yeux, que le periscythisme &
 hyposphisme ne peuuent em-
 pescher que la fluxion & catarrhe
 ne tombe sur iceux.

*An 3. liure
 des parties
 des animaux
 chap. 4.*

Nous ne croyons pas que les
 veines viennent ou ayent leur
 origine du cerueau, ny qu'elles
 descendent du haut de la teste
 aux yeux, comme plusieurs ont
 pensé: car avec Aristote nous re-
 iettons ceste ancienne opinion
 comme faulse & hors du chemin
 de l'anatomie, lequel toutesfois
 nous deuons tous recognoistre
 pour la principale guide du che-

min que nous cherchons icy.

Que l'on recherche dans tous les auteurs qui ont parlé de l'anatomie des yeux, ou qui ont seulement décrit la distribution des vaisseaux: ou en quelque autre sorte parlé de l'angeologie & departement particulier des canaux disposez par la nature pour porter la vie & la nourriture aux yeux: il ne se trouuera que deux sortes de vaisseaux destinez à cest effet, i'entends de veines & d'arteres: Les vns viennent de dehors, & comme externes qu'ils sont, n'enveloppent & ne sont disseminez qu'aux parties externes d'iceux, à sçauoir, en la tunique conionctiue & aponeuroses des muscles, & en la membrane interne des paupieres, où ils sont dispersez, ramefiez, finis, & terminiez en vn si grand nombre de petits ruisselets capillaires, qu'ils ne

Voyez les escrits anatomiques de Galien de Vesal, Vassée, Syllius, Paré, du Laurens, & autres, & vous trouuerez que il n'y a aux yeux autres vaisseaux que ceux dont nous faisons icy mention.

peuvent estre mieux apperceus, sinon quand il y a quelque legere inflammation en ces parties, que l'on appelle Taraxis. Les veines viennent d'un rameau des iugulaires externes, lequel montant en haut le long des ioues, s'aduance obliquement par dessus les léures, & s'estend par le grand *Cantus*, de chacun œil, d'où ils iettent les rameaux dans les parties mentionnees cy dessus, & delà, le rameau dextre & senestre s'vnissent ensemble au milieu des sourcils, d'où procede la veine preparante ou frontale, que l'on appelle autrement veine droicte que nous saignons bien souuent pour les maladies de la teste: qui est celle dont parle Hippocrates, quand il dit, que s'il y a douleur en la partie posterieure de la teste, qu'il faut ouurir la veine droicte du front. Les arte-

*En l' Aph. 68.
du 5. liure.*

res procedantes d'un rameau externe de l'artere Carotide s'en vont par mesme chemin, chacune de son costé disseminer & inferer és mesmes parties externes des yeux.

Les autres vaisseaux qui vont aux yeux sont internes, à sçavoir, les veines de la iugulaire interne, & les arteres des ramifications de la Carotide, apres qu'elle est entree dedans le crane, par le trou qui est appellé Carotide: Or tant les veines que les arteres accompagnant les nerfs optiques & motifs des yeux, sortent tous ensemble par le trou que l'on appelle optique, & entrent dedans les orbites, & s'en vont tous inferer diuersement aux yeux, pour accomplir les vsages pour lesquels nature les a dediez.

*Siluius' en son
introd. anat.
chap. 1. parlant
des trosses de la
base interne
du crane.*

Voila en somme les lieux, le nombre & le chemin, que tien-

nent les veines & arteres pour
s'inferer aux yeux, selon l'opinion
de tous les anatomistes, & com-
me il se peut facilement voir par
la dissection & demonstration
oculaire. D'où il appert qu'il n'em-
descend aucunes des parties su-
perieures & externes, pour s'in-
ferer aux yeux. Et partant qu'il n'y
a point de vaisseaux pour y pou-
voir apporter les fluxions com-
me ont pensé ceux qui ont ensei-
gné de faire le periscythisme &
hyposphisme. A quel propos
doncques tourmentons nous
ainsi cruellement les malades,
sous vn vain espoir de couper le
chemin à vne matiere qui ne pas-
se point par le lieu que l'on s'est
imaginé a tort & sans raison? Que
sil n'y a point d'autres canaux &
conduits pour porter les fluxions
aux parties que les mesmes vei-
nes & arteres qui s'inferent en
icelles,

celles; on ne peut par consequent
trouuer autre chemin pour ser-
uir de passage à la fluxion qui se
fait sur les yeux, que par les mes-
mes vaisseaux que nous venons
de declarer. Que si on dit que la
teste est partie superieure & plus
haute que toutes les autres par-
ties du corps; & pour ceste cause
qu'elle enuoye les humeurs aux
parties qui luy sont inferieures;
Nous le nions, & voulons prou-
uer le contraire au chapitre sui-
uant, i'entends en reception de
ces vaisseaux. Si d'ailleurs on alle-
gue que la fluxion se peut faire
par autres voyes que par les vei-
nes & arteres d'ot est parlé cy des-
sus: Nous respondons qu'en ce
cas les deux operations que nous
entendons icy reprobuer, seront
encore dauantage declarées inuti-
les & sans aucune esperance de
soulagement pour le pauvre ma-

lade l'aguissant, sans parler de l'im-
supportable incommodité qu'il
en souffriroit : ce que nous de-
monstrerons, & prouuerons cy
apres en son lieu, avec les respon-
ces à toutes les autres obiectiones
que l'on pourroit mettre en auant
contre la verité que nous defi-
rons deffendre sur ce sujet. Voyés
doncques si la fluxion se peut faire
des parties externes de la teste
sur les yeux, & quelles raisons
nous peuuēt accompagner pour
maintenir le contraire.

*VII. Que la teste est partie inferieure
en reception de ses vaisseaux, & par-
tant que les parties externes et
contenantes d'icelle, ne peuent
enuoyer les fluxions sur les par-
ties qui leur sont superieures
quant à ce regard.*

*En combien
de maneres se
doit entendre.*

C'EST vne chose tres-bien re-
cherchee, & encore plus cer-

tainement recogneuë tant en l'es-
 cole des Medecins, qu'en la pra-
 tique des Chirurgiens, que les
 fluxiôs se font tousiours des par-
 ties superieures & mandantes, sur
 les inferieures & receuantes: aussi
 est-ce vne des conditions requi-
 ses pour faire vne fluxion, & que
 nos auteurs ont autât bien des-
 crite, qu'elle nous est certifiée par
 experiences ordinaires. Mais ce-
 ste situation superieure s'entend
 & s'explique en diuerses manie-
 res: Car si nous suiurons le dire de
 quelques anciens, nous dirons
 qu'il n'y a point en l'homme de
 parties hautes ny basses; ains seu-
 lement que le milieu d'iceluy est
 le centre, & le point auquel tou-
 te la circonferéce se doit rappor-
 ter comme à son principe. D'au-
 tres disent que la teste est la par-
 tie superieure de l'homme, & que
 toutes les autres parties qui sont

*une partie
 estre superieu-
 re à l'autre,
 Et comment
 cela doit estre
 entendu en ce
 lieu.*

au deffous d'icelle, font les infe-
 rieures & subalternes: & pour ce
 ils appellent la teste l'empire &
 la racine de l'homme. Et d'autres
 confiderans la source & origine
 des veines & arteres, ont dit que
 le foye & le cœur estoient les par-
 ties superieures de nostre corps, à
 raison que les veines ont leur ori-
 gine du foye, & que les arteres
 naissent du cœur. Desquelles opi-
 nions i'alleguerois bien les rai-
 sons qui ont incité les auteurs à
 croire ce qu'ils en ont escrit: Mais
 d'autant que cela n'est pas neces-
 faire, & qui ne nous peut pas
 beaucoup ayder à nostre dispute,
 ie n'en parleray point dauanta-
 ge: seulement diray ie que la pre-
 miere opiniõ n'est pas beaucoup
 esloignee de ce que nous vou-
 lons maintenir en ce liuret, ny
 discordante à la derniere opiniõ
 que nous y entendons fuiure: Car

non seulement nous recognoif-
sons, comme ceux-là, que le mi-
lieu de l'hôme est son commen-
cement & son origine: mais aussi
nous voulons demonstrier avec
ceux-cy, que le Foye, & le Cœur,
sont les parties superieures, eu es-
gard à la racine des vaisseaux: &
que la teste, pour ce respect, est
partie inferieure, & partant sui-
te à receuoir fluxion des parties
qui luy fournissent de vaisseaux
& de sang, pour sa nourriture &
viuification. C'est ce qu'il nous
faut prouuer maintenant, & faire
voir à vn chacun, comme Galien
l'a ainsi enseigné, & plusieurs au-
tres apres luy, & par consequent
que toute la partie cheueluë &
externe de la teste est inferieure
aux yeux, & pource qu'ils ne pour-
roient receuoir fluxion d'icelle
partie externe de la teste.

*Au liure de
l'intempera-
ture inegale
chap. 3.*

*Au premier
des prognost.
au liure des
tumeurs con-
tre nature,
Etc.*

*Guy de Cau-
liac, au chap.
general des
Apostemes.*

Premierement si nous voulons vous représenter comment se fait la fluxion, nous trouuerons la premiere preuve de ce que nous cherchons icy. Galien sous l'exemple de la generatiō du phlegmon nous voulant donner à entendre la maniere comment se fait la fluxion, dit que le sang & les humeurs fluent des grands & notables vaisseaux dedans les moindres, & que d'iceux s'en vont dans les plus petits, & de la encore dedas de plus petits (que l'on appelle capillaires) lesquels en sont si enflés & remplis outre mesure, qu'ils s'emborgent dedans & entre les parties similaires, tant qu'en fin l'humeur se place & occupe tellement le lieu où elle est ietee, que elle la rend tumefiee, intēperee & malade. Desquelles parolles nous tirons vne telle consequēce. Puis que les veines & arteres qui vont

CHIRURGICALE. §

aux yeux ne descendent point de la teste, comme nous auôs prouué au chapitre precedent: ains au contraire que les yeux precedent la partie externe d'icelle en ce regard, il est à croire que la fluxion qui fluë aux yeux ne peut prendre son chemin par là, ains du costé d'où ils reçoient leurs vaisseaux, vers lequel ils sont autant gros & amples, qu'ils sont petits & capillaires en ladicte partie externe de la teste là où ils finissent & sont terminez: tant s'en faut doncques qu'ils puissent descendre iusques aux yeux pour y apporter les fluxions que l'on s' imagine. Non que ie veuille dire par là, que la teste ne se puisse décharger sur les yeux: au contraire ie confesse que les plus grandes ophthalmies en procedent; mais non pas des veines & arteres qui sont és parties externes & conte-

nantés de la teste, que l'on pre-
tend priuer d'usage par la cruau-
té du *Periscythisme* & *Hypospathisme*.
Nous parlerons de cela encor
plus expressément cy apres.

Au 5. livre de
la methode,
chap. 3. 4. & 5.

Galien en vn autre lieu nous
enseignant comment il faut arre-
ster le sang en vne playe. Par
moyen du bandage, dit qu'apres
auoir faict quelques tours & cir-
cuits sur la partie vulneree, qu'il
faut monter & conduire la ban-
de vers les parties superieures,
fin de repousser le sang vers
lieu duquel il fluë. Or il entenc
par les parties superieures la raci-
ne du vaisseau, comme expresse-
ment il le declare: mesmement
par vn exemple des playes aux
veines iugulaires, qu'il appelle
Sphagitides, recognoissant qu'il
faut bander & repousser le sang
vers le tronc du corps, & non pas
vers la teste. Ce qui est tres-bien
obserué

obserué par nostre Guidon en
 plusieurs endroits de sa grande
 Chirurgie, & notamment quand
 il veut enseigner le ieune Chirur-
 gien à faire vn bandage expulsif,
 il l'admoneste entre autres cho-
 ses de r'enuoyer les matieres vers
 les parties superieures. l'entens,
 dit-il, la partie superieure, celle
 qui est deuers le cœur & le foye,
 desquels naissent tous les mem-
 bres. Je diray encore plus, quel-
 d'entre nous seroit si mal instruit
 qu'en vn flux de sang causé d'vne
 playe en l'vn des angles des yeux,
 ou au front, & que pour l'arrester
 il fut necessaire de lier le vaisseau,
 qui ne fist la ligature d'iceluy au
 dessous, en descendant vers les
 ouïes, & non pas en haut vers la
 partie superieure du front? Qui-
 conque le feroit autrement de-
 monstreroit appertement qu'il
 seroit ignorant en l'Anatomie.

*Traicté 3. do-
ctri. 1. chapitre*

1. & 3.

*Tagaut en dis-
tant au 2.*

*liure de ses tra-
ctis. de Chirur-*

gie chap. 4. &

12.

D'ailleurs, quand les auteurs ont donné qu'aux maladies des yeux, il faut avoir la teste haute & releuee, n'est-ce pas pour monstrier que la fluxion se fait du lieu d'où procedent leurs vaisseaux & nò pas de la teste mesme? D'autre costé quand ils disent qu'il n'y faut point en l'ophthalmie seigner des veines des temples, des angles des yeux, ny du front, si auparavant les seignees des gros vaisseaux n'ont esté faictes, craignant (disent-ils) d'attirer trop abondamment sur la partie malade. Ne demonstrent-ils pas par là que les veines qui sont esdictes parties, ne sont que deppendantes, abboutissemens, & terminaisons des autres? Cela est si clair qu'il n'est plus disputer. Nous concluons donc en ce chapitre, suivant les raisons susdites, que la teste est partie inferieure, & que les

foye & le cœur sont superieures,
 & partant que ce seroit en vain &
 inutilement que l'on couperoit
 les veines & arteres du front par
 le *Periscythisme* & *Hypospathisme*,
 puis que lefdits vaisseaux ne des-
 cendent point de ce lieu là pour
 aller aux yeux.

VIII. *Que le Periscythisme & Hypo-
 spathisme ne peuuent empescher les
 humeurs de fluer sur les yeux.*

COMME il y a deux fortes de
 vaisseaux qui vont aux yeux,
 afin de leur fournir du sang pour
 les nourrir & viuiffier : aussi y a-il
 deux fortes de fluxions qui se peu-
 uent faire sur iceux : L'une par les
 ramifications des carotides & iu-
 gulaires externes: L'autre par au-
 tres rameaux de la carotide & iu-
 gulaire internes, côme nous auos

defia demonstred cy dessus. O bien
 puis quil est ainsi que la teste ne
 se peut descharger sur les yeux
 par les vaisseaux qui sont situez
 au front, ainsi que nous venon
 tous maintenant de prouuer, il
 faut croire quelle se deschargee
 par les canaux internes. Cela est
 ainsi, que sert-il de vouloir inuti-
 lement exciser les veines & arte-
 res du front par le *Periscythisme*
 & *Hypospathisme*, puis que par
 ces incisions, quelques grandes
 qu'elles soient, on ne peut empes-
 cher que le cerueau vraye partie
 mandante & superieure des yeux,
 ne se descharge sur iceux par les
 vaisseaux internes qui accompa-
 gnent leurs nerfs optiques & mo-
 tifs? C'estoit toutesfois bien l'in-
 tention de ceux qui ont enseigne
 ces deux remedes, de couper les
 vaisseaux qui sont cachez profon-
 dement: car ils recognoissoient

Or bien que c'estoit le chemin que
 estoient tenoiēt les humeurs qui fluoient
 sur les yeux, comme il appert par
 leur propre dire, comme entre
 autres de Paul Aeginette en ces
 mots. *Quand, dit-il, plusieurs vais-* *Liure 6.*
seaux & profonds enuoyent grande *7.*
abondance de rheume aux yeux, nous
faisons l'incision dite Periscythismos,
&c. Mais on me dira, peut estre,
 que par ces vaisseaux profonds,
 ils ont entendus ceux qui sont ca-
 chez & distribuez par le Pericra-
 ne, ainsi qu'explique d'Allechāps
 au commentaire: Ou biē on m'al-
 leguera ce que dit Celse, que c'est *Liure 7. chap.*
 par des veines qui sont situees *7.*
 entre le pericrane, & le crane. le
 espōs à l'un & à l'autre qu'en ces
 endroits là, il ny a point de veines
 ny d'arteres qui aille aux yeux, &
 ny a Anatomiste tant diligent &
 curieux qu'il puisse estre, qui en
 aye iamais remarqué entre le pe-

ricrane & le crane, & moins encore entre le crane & les meningess comme ils disent. Seulement il se remarque plusieurs petits vaisseaux qui sont esendus dedans le cuir musculoux de la teste, & non ailleurs exterieurement: l'entends qui puissent aller aux yeux. Aëce recognoist qu'il y a encore d'autres vaisseaux qui procedent des temples & s'en vont aux yeux, quand il dit: *Que si la fluxion se faict non seulement par les vaisseaux qui descendent du haut de la teste, mais aussi par ceux qui procedent des temples; qu'il faut aduancer les deux extremités du Periscythisme iusques aupres des temples, & couper les vaisseaux sans toucher aux muscles.* Ausquelles paroles il se remarque deux choses: L'une, qu'il croit que les veines & arteres descendent d'en haut pour s'inferer aux yeux. L'autre que les vaisseaux des temples se viennent

*Liure 2. sec. 3.
chap. 91.*

joindre en iceux. Pour la première nous auons suffisammēt prouué le contraire aux chapitres precedens. Et quant à la seconde, il ne se trouue point par l'anatomie ou dissection des vaisseaux qu'il y en ait aucun qui viēne des tēples s'insérer aux yeux. L'experience de cela nous en rēdra aussi certain que la demōstration en sera facilement faite; car il se trouuera toujours veritable que les veines & arteres qui sont aux temples viennent d'en bas vers les clauicules, (comme celles qui sont au front,) & non qu'elles descendent du haut de la teste aux temples, & d'icelles aux yeux. Mais posons le cas que cela soit, comment les pourroit-on couper par le *periscythisme* & *hypospathisme*, puis que telles incisiōs ne passent point plus bas que le sourcil? & que la communication & alliance que les vais-

seaux externes des yeux peuuent
auoir avec ceux des temples, re
çoient leur departement beau
coup plus bas ? Il y auroit bien
plus de raison, ou, a mieux dire
plus d'apparence de faire lesdites
incisions, (si tant estoit qu'elle
deussent estre faictes) au deffous
des yeux, en les faisant demi cir
culaires en la partie inferieure
des orbites: car par ce moyen ce
feroit aller au deuat de la fluxion,
en retrenchant le chemin par ou
l'humeur auoit accoustumé de
fluer: Car nous tenons avec toute
l'eschole de Medecine que la
nourriture des parties & les flu
xions qui se font sur icelles, tien
nent mesme chemin. Or la nour
riture des yeux vient d'en bas,
& non des parties externes & su
perieures de la teste. Parquoy ils
en receuront les fluxions: Aussi
remarquons nous dedans la pra
ctique

ctique des Medecins qui ont traité de la guerison des maladies des yeux, comme entre autres dans Guy de Cauliac, que l'un des premiers preceptes ou documens qu'il faut ensuiure & observer en la curatió des maladies des yeux, c'est de purger tout le corps en general: pource qu'il a creu que d'iceluy s'esleuoient & estoient enuoyees aux yeux les humeurs, vrayes causes materielles de la fluxion. Il est bien vray que la teste y contribuë beaucoup, & que d'icelle principallemēt procedent les humeurs qui fluēt sur les yeux: mais cela s'entēd par les vaisseaux internes, que nous auons dit cy dessus, auquel cas l'ouuerture des vaisseaux exterieurs faicte par le *Periscythisme* & *Hypospathisme* ne sert de rien, suiuant le dire de Galien dás sa Methode, en ces mots.

Ma is quand le vice procede des vais-

*Traicté 6.
doct. 2. chap. 2*

*Au chap. 2.
du 13. liure.*

seaux qui sont cachez au profond du corps, lesquels parviennent du haut iusques aux yeux avec les nerfs, il ne faut rien faire des remedes dessusdits, c'est à dire, de l'incision des veines & arteres exterieures : pource qu'il auoit bien remarqué & obserué, que par ce remede on ne pouuoit arrester la fluxion interieure..

Liure 7. cha. 7.

Celse l'a ainsi recognu, disant que l'on peut remedier quand l'humeur fluë par les veines qui sont au dessus du test, mais non pas quand ell'est euoyee par les veines qui sont au dessous d'iceluy.

Raison notable.

Mais comment pourroit-on par ces operations, couper le chemin interieur de la fluxion, puis que par *L'hypospathisme* on ne peut pas seulement en retrancher l'externe, qui est en somme l'intention pour laquelle ils se travaillent tant? car delaisant le cuir entier, comme ils veulent, ils de-

laissent aussi les vaisseaux exte-
 rieurs en leur continuité, à raison
 qu'ils sont estendus, & si estroite-
 ment liés & attachés en la propre
 substance de la peau, voire telle-
 ment coherents & tissus ensem-
 ble, qu'il est impossible de les pou-
 voir separer, ny par leur instru-
 ment spatulaire dont ils se veulēt
 seruir en cest œuure, ny par celui
 qu'ils nomment *Scolopomacherion*:
 Aussi voyés nous lesdits vaisseaux
 ordinairement plus apparants
 & euidents en dehors, qu'ils ne
 sont en dedans vers le crane. D'ail-
 leurs, comment ceste separation
 se pourroit-elle faire sur vn hom-
 me viuant? veu que sur vn corps
 mort il est impossible (ou pour le
 moins tres-difficile) de les disse-
 quer distinctement & artificielle-
 ment, encore que l'on employe
 vne longue espace de temps pour
 y pouuoir satisfaire?

autre raison.

Vne autre raison se presente icy, qui est autant forte que toutes les autres : c'est que tout ainſi qu'il n'est pas loisible d'empescher la vie & la nourriture de paruenir aux yeux, & qu'inceſſamment il faut qu'ils reçoient des veines & arteres du ſang pour ſatisfaire à ceſte neceſſité : Ainſi eſt-il impoſſible de pouuoir iamais fermer le chemin à la fluxion, puis que les canaux de l'un, ſeruent de voye à l'autre.

Comparaiſon remarquable.

Dauantage comme l'on ne peut pas empescher les larmes de couler & ſe filtrer ſur les yeux, principalement quand il ſuruiét quelque triſte paſſion en l'ame qui rend le cœur feru & angoiſſé : & côme l'on ne ſçauroit diſtraire les mouuements de la nature en quelques autres affections de l'ame (côme en la hôte, en l'amour, en la ioye, ou en la colere) qu'elle

n'apelle à soy le sang, & qu'elle ne
 l'enuoye à la face, ou prompte-
 ment apparroist vne rougeur ex-
 traordinaire, que bien souuét red-
 aussi les yeux fort esgarez & bril-
 lants, sans qu'iceux accidents puis-
 sent estre empechez. Ainsi n'est
 il pas possible de clorre & fermer
 totalement le chemin a ces hu-
 meurs chaudes, acres, & corrosi-
 ues, qui fluent sur les yeux, par le
Periscythisme & *Hyposphathisme*. C'est
 assez demeuré sur cest article,
 quittós le pour en proposer vn au-
 tre, qui ne sera pas de moindre có-
 sideration que celuy cy: C'est de
 prouuer comment les fluxions
 ne se font pas tousiours par les
 vaisseaux dót nous auós discouru
 cy dessus, ains qu'elles sont bien
 souuent coulées & filtrées le long
 des nerfs, & des membranes, &
 partant qu'en tel cas les opera-
 tions que nous entendons icy re-

prouuer, seront inutiles & vaines

IX. Que le Catarrhe, pour lequel les anciens pratiquoient le Periscythisme & Hypospathisme, ne se faisant point par les veines & arteres, demonstre assez que telles operations sont autant vaines & inutiles, que nous les auons desclarées cruels.

COMME en tous Catarrhes, generalement & principalement l'on considere quatre choses, c'est à sçauoir, la partie qui enuoye, celle qui reçoit, l'humeur qui est enuoyée, & les chemins qu'elle tient pour estre transportée d'une partie en l'autre: Ainsi en particulier au Catarrhe qui tombe sur les yeux, entre toutes les autres considerations, nous deuons soigneusement prendre garde & curieusement obseruer lesdictes

*Quatre choses
à considerer en
tous catarrhes.*

quatre choses: afin que de la nous
 puissions tirer quelques raisons
 pour fortifier & defendre nostre
 parti, lesquelles nous ferons pa-
 roistre autant fortes & preignan-
 tes que nous auons fait toutes les
 precedentes: Que si les philoso-
 phes, parlant du mouuement lo-
 cal, ont obserué & remarqué que
 pour auoir sa perfection, il estoit
 necessaire d'auoir l'ayde & inter-
 uentió du moteur ou chose mou-
 uante, du mobile ou chose meüe,
 du lieu d'où il procede, par ou il
 se fait, & où il finit. Aussi deuons
 nous obseruer avec toute curio-
 sité & diligente recherche ces
 mesmes choses, quand quelque
 catarrhe ou transport d'humeur
 se faiçt d'une des parties de no-
 stre corps plus forte & valide,
 sur vne plus foible & imbecile.
 Voyous & appliquons cecy en
 particulier aux yeux.

*Aristote en sa
 Physique
 M. du Laurens
 en son liure
 des Catarrhes
 Chap. 2*

I.
Le moteur ou
la partie qui
enuoie.

Au liure des
playes de la
teste.

Le moteur, c'est à dire la partie qui enuoie, c'est la teste, non pas generally prise, comme font les anatomistes, mais spécialement & à la façon d'Hippocrates, pour le crane avec toutes les parties qu'il contient & encloste & toutes celles qui le couurent & environnent exterieurement. Car la teste estât le siege du froid & de l'humide, & de figure rondee comme vne ventouse, attire à soy les humidités des autres ventres, & parties basses: & à cause de sa situation facilement elle les reçoit, les retient, & s'en remplit: D'où vient que le cerueau encore fort & valide, estât oppressé & gonflé de l'abondance & mauuaise qualité des humeurs, s'é descharge sur les parties plus exposées à les recevoir, comme sont entre autres les yeux pour les raisons que nous dirons incontinent. A quoy ay de
beaucoup,

beaucoup, ou pour mieux dire, excite grandement le mouuant externe, côme l'air froid qui presse & exprime: l'air chaud qui fond les humeurs: les violentes passions de l'ame, les cheutes & les coups qui les esbranlent & font changer de place: & en sôme tout ce qui peut esmouuoir les humeurs à fluer: voyons pourquoy les yeux les reçoient.

Il ne seruira icy de rien, d'appeler avec Plotin & Synesius la nature magique, pour auoir enfermé tant de graces dedans les yeux: ny de dire, avec Platón, qu'ils sont celestes & etherés, puis que le grand nombre des maux esquels ils sont subiects, contrainct bien souuent les malades de souhaiter plustost d'estre aueugles & sans yeux, que d'endurer les grâdes & extremes douleurs qu'ils souffrent iournallement. Nous re

II.

La partie qui reçoit, c'est à dire, le lieu où le catarrhe e receu.

*Pour quatre
raisons princi-
pales les yeux
ont fort suiets
aux maux*

La premiere.

La seconde.

*Av. 2. de l'a-
ne chap. 7. &
hap. 3. de senj.
& sens.
catig. exerc.
197. sect. 2
Fernel chap. 11
de funct. &
umor.*

La troisieme

marquerons en ce lieu quatre raisons qui les ont submis & rendus si subiects à recevoir plus de maux qu'ils n'en peuvent souffrir. La premiere c'est la societé, le commerce & le voisinage qu'ils ont avec le cerueau : car iceluy estant comme vne esponge, & neantmoins partie noble, principale & mandante, fournit abondamment & superfluellement sur les yeux plus d'humeurs qu'ils n'en peuvent contenir. La seconde c'est leur imbecillité, pource que estés de la nature de l'eau, froids & humides, (comme a maintenu Aristote & plusieurs autres apres luy) ils sont à ceste occasion, debiles & foibles, attendu que les parties n'ont non plus de force qu'elles ont de chaleur. La troisieme, c'est le grad nombre des vaisseaux & des canaux qui aboutissent & finissent en iceux.

La quatriefme, la multiplicité & *La quatriem.*
 diuerfité des parties qui les com-
 posent: car c'est vne maxime en
 Galien, par toute sa methode, que
 commela varieté des parties nous
 fournit diuerfes indications cura-
 tiues: ainsi le nombre & la diffe-
 rence des parties fimilaires, qui
 composent les organiques & dif-
 fimilaires, les rend d'autant plus
 subiects à la diuerfité & multipli-
 cité des maladies qu'elles sont di-
 ferètes entre elles. Outre ces cho-
 ses chacun ſçait assez combien ils
 font exposez aux iniures externes
 & à receuoir des ventres infe-
 rieur & moyen, quantité d'hu-
 meur & exalations: Mais d'autât
 que ce n'est pas icy noſtre princi-
 pal ſubiect, nous delaiſſerons tou-
 tes ces conſiderations pour parler
 de la nature des humeurs qui
 ſluent ſur iceux, pour leſquelles
 empecher on faiſoit àciennemēt

le *Periscythisme* & *Hyposphathisme*.

III.
L'humour qui
est enuoyé.

Les humeurs qui fluent du cerveau, & qui par catarrhe peuvent couler sur toutes les parties du corps, mais principalement & spécialement sur les yeux, se doiuent cōsiderer en deux façons, c'est à scauoir, en leur substance, & en leur température & qualité qu'elles ont. Selon leurs substances: nous disons que les vnes sōt subtiles, tenues & aqueuses: Les autres sont espesses, visqueuses, & grossieres: Selō leur température & qualité no' les recognoissōs le pl' souuēt froides; mais quelquesfois elles sont chaudes, acres, ameres, salées, ou autrement intēperées.

Or l'humour que les anciens pretendoient empecher de fluer sur les yeux par le moyen de leur *Periscythisme* & *Hyposphathisme* estoit, comme il disēt, de cōsistāce subtile, tenuē, & fereuse: & de qualité chaude acre & corrosiue fai-

fat tóber le poil des paupieres en
 les vlcérant, avec douleur poi-
 gnante & vlcératiue. Mais ce n'est
 pas encore de là, que nous preté-
 dons tirer les raisons que nous
 cherchons icy pour les conuain-
 cre d'erreur : C'est des chemins
 que ces humeurs tiennent pour
 fluer & paruenir iusques aux yeux
 Voyons quels ils sont.

Les chemins que lesdictes hu-
 meurs suiuent pour fluer du cer-
 ueau sur les yeux, est ou par les
 conduits ordinaires, comme par
 les trous de la base interne du cra-
 ne, que l'on appelle optiques &
 motifs, & par les arteres carotides
 & veines iugulaires internes
 desquelles nous auons parlé
 cy deuant: ou bien l'humeur se
 coule, se filtre, & se respand par
 des chemins extraordinaires, cõ-
 me le long des nerfs & des mem-
 branes; & ce ou interieurement

III.

*Quelchem in
 les humeurs
 suiuent pour
 fluer du cerue-
 au sur les yeux*

par le dedás du crane, ou exterieurement le long du pericane, ou entre iceluy & l'os: le ne veux pas icy parler des códuicts qui portēt la nourriture qui viennent d'ēbas, lesquels par mesme moyen peuvent apporter fluxion: ny aussi m'arrester davantage à disputer comment il n'y a point de veines; ny d'arteres exterieures qui aillent du cerueau aux yeux; car toutes ces choses ont esté disputées suffisamment cy dessus. Seulement ay-ie intention de monstrier que les chemins & códuicts desquels nous voulons icy parler, ne peuvent estre bouchés, ny l'humeur empeché de fluer nonobstāt l'obstacle imaginaire du *Periscythisme* & *Hypospathisme*.

Si les humeurs suivent les conduits ou chemins internes, elles ne peuvent estre empechées de fluer sur les yeux par lesdictes o-

operations. Ils en sont tous d'ac-
 cord, & nommément Celse en parol-
 es expressees dit, *Que l'on ne peut re-*
medier quand l'humeur fluë par les vei-
nes internes, ny aussi quand elle fluë par
les veines de dessus & du dessous tout
ensemble. Luy mesme nous voulât
 enseigner le moyé de cognoistre
 si le catarrhe est externe, il nous
 fournit par consequent la raison
 qu'il nous faut pour luy respon-
 dre, disant que *Pour cognoistre si l'hu-*
neur vient de la partie externe, qu'il
faut raser la teste, & appliquer dessus
depuis les sourcils iusques au faist ou so-
met d'icelle, un des medicamēs (que les
anciens nommoient Anacollemata)
qui arrestent & retiennent la fluxion
pituiteuse, quand en l'œil y a lippitude.
 Si (dict-il) par l'application de ce medi-
 cament les yeux se seichent, cela monstre
 que la fluxion tient son chemin par les
 veines exterieures, &c. Je concluds
 d'ocques par là, que si on ne doit

Livre 7.
 chap. 7.

point toucher à la fluxion interieure, & que l'on peut seicher & arrester par medicaments celle qui est exterieure, qu'il ne faudra jamais entreprendre la pratique du *Periscythisme* & *Hypospathisme*.

Crnause perilleuse.

*An comment
7 de sa Chirurgie
francoise.*

Mais comment pourroient ils scauoir si c'est pour la fluxion externe que telles œuures se faisoient puis qu'ils pratiquoient le *Periscythisme* sur les petits enfants incontinent qu'ils estoient venus au monde, encore qu'ils n'eussent aucune maladie ny douleur aux yeux, ainsi que recite Dallechâps? C'estoit là vne rude & cruele precaution, en vn aage si bas, si tendre, & si delicat, & en laquelle les playes de la teste sont plus mortelles & perilleuse qu'en tous les autres aages de l'homme, comme a remarqué Hippocrates traitant des blessures de la teste.

Etpour en parler sainement, ie

cro

croy que tous ces vieux & inue-
 terés catarrhes desquels nous
 entendons icy parler, & pour les-
 quels ils entreprenoient ces deux
 cruelles operatiós, sont tousiours
 accompagnés de fluxiós interieu-
 res : Car eux mesmes disent *Que*
les malades sentent vne douleur vehe-
mente, poignante, & transpergante, au
profod de la teste, & qu'ils esternuēt sou-
uent : qui sont indices certains
 que la fluxion est interieure.

Paul Aegine-
te
Liure. 6.
Chap. .

Considerati-
on notable.

D'ailleurs, comment seroit il
 possible qu'en la partie plushaute
 & externe dela teste vne si grãde
 quantité d'humour fut engēdrée
 & accumulée par vne si longue
 espace de temps? & que de cest
 endroit elles vinsent à entrer de-
 dans les veines par leurs anasto-
 moses, pour estre par apres por-
 tées aux yeux? C'est ce que ie
 ne puis croire, ny seulement pen-
 ser.

Il y a bien plus d'apparence
croire que si l'ya quelque humeur
subtile & acre amassée aux parties
qui courent le crane par dehors
qu'elle descéd plustost le long du
pericrane & du cuir musculeux
par les vaisseaux, comme il appert
quand ils disēt, *Que le malade sent*
l'entour du front comme si des vers ou fō-
mis remuoyēt & couroyent au dessoub-
de la peau, &c.

Paul au mef-
me Liure
chap. 6.

Raison digne
d'estre remar-
quée.

Cela estant ainsi, que serui-
roit le *Periscythisme* & l'*Hypospathis-*
me, veu que les cicatrices qui de-
meureroient au lieu des incisiōs,
ne seroient pas assez dures & cal-
leuses pour empescher ceste hu-
meur fereuse, subtile, & tenuë, de
penetrer au trauers d'icelles? Car
si toutes les parties du corps en
general sont poreuses & transpi-
rables, & sur toutes les autres les
parties charnues, il est certain que
la chair qui remplira les espaces

Desdictes taillades, estant de substance & texture charneuse, permettra que les humeurs soiēt filtrées & transcollees comme par Diapedese au trauers d'icelle. Que s'il est ainsi que les humeurs peuuent passer à trauers des membranes, voire mesme aussi au trauers des os, comme aescrit Galien & Gui de Cauliac apres lui, ie puis à bondroict conclure que la callosité, densité, & espaisseur qui pourroit estre aux cicatrices, qui restēt apres les susdictes operations, ne pourront estre obstacles suffisās pour fermer le chemin externe des humeurs chauldes, subtiles, fereuses, & acres qui fluent sur les yeux, & partant que ce seroit en vain & inutilement si on entreprenoit de le faire. C'est assez demeuré sur ce subiet, quittons le pour monstrier à descouuert les grandes deformitez qu'elles de-

*Au comment
sur l'aplo. 54.
du 3. liure
Traicté 7. doct.
2. chap. 5*

laissent apres qu'elles sont faicte.

X. Que la beauté qui apparoist en la face, & la defformité qui demeure apres le Periscythisme & Hypocephalisme nous doiuent empêcher de les pratiquer.

Traicté 3.
Doctrine 2.
Chap. 2.

Liure 2.
Chap. 15.

Liure 10.
Chap. 14.

TRES-BIEN & fort prudemment, a escrit Guidon, parlant des playes du visage, *Qu'il les faut traicter & penser si sagement, qu'en la reünion d'icelles il n'apparoisse aucune cicatrice laide & difforme, à raison, dict il, que c'est un membre de beauté.* A Calmetée en son Enchiridió dit qu'és applications il se faudra fort estudier à conseruer la beauté & plaisance de la face. Paré dict le mesme, comme font aussi plusieurs autres sçauants & experts Chirurgiés apres lui. Voila pour-

quoy ils ôt tous, enfuiuât la pratique des âciës, ordonné d'vser de futures seiches aux playes de ladite partie, plustost que toute autre espece de futures, tant ils ont eu en singuliere recommandation l'entretien & conseruation de la forme & beauté de la face.

Non seulement ils ôt eu ce soing en la guerison des playes de ladite partie; mais aussi quâd il a esté question de faire quelque incisió en icelle. Et entre autre chose ils ont fort bien recognu & enseigné qu'il ne falloit pas faire les incisions transuersaires au front, ny suiure en cest endroit les rides, encore que cela se face aux autres parties; ains qu'elles doiuët estre faictes seló la rectitude des fibres du muscle large ou frontal, autrement la peau estât coupée de trauers selon les rides, tomberoit dessus les yeux; qui causeroit vne

*M. Pigray
Livre 4. cha. 10
Et autres au-
teurs.*

*Guidon trai-
2. Doct. 2. cha.
2.*

*M. Guille-
meau en sa
Chirur. Fran.
traité 4. cha. 1.*

impuissance aux paupieres par laquelle elles ne se pourroient plus hauffer & releuer, côme il aduient en la maladie des paupieres que les Grecs appellent *Atomaton blepharon*, & les Latins *imbecillitas palpebrarum*. M. Paré dit auoir veu plusieurs fois arriuer cet accidēt. voycy ses parolles. *Aucunefois il aduient que la playe sera faicte au trauers des sourcils, en sorte que les muscles & pannicule charneux, qui les meuuent & esleuent, serōt du tout dilacerez & coupez. Adonc, dit il, les paupieres ne peuuent estre esleuées, & les yeus demeureront clos, de façon que le patient (s'il veut voir) sera contraint (voire apres la consolidation de la playe) esleuer de sa main ladicte paupiere: ce que i'ay veu plusieurs fois: & tel accident le plus souuent viēt de l'imperitie ou inaduertance du Chirurgien, faute d'auoir deuēment cousu la playe, & d'y auoir appliqué compresses, & faict ligature propre: & où tel acci-*

oiez le meme
s'heur en son
ure des ma-
adies de l'œil
ect. 4. chap. 7.
Livre 10.
Chap. 24.

dent seroit suruenus, faudroit couper & du tout amputer autant du cuir & du panicule charneux qu'il en sera besoin: afin que la paupiere se tienne esleuée en haut, sans que le patient soit contraint y mettre la main, puis faut coudre deuëment la playe de cousture de pelletier, &c. Voyons maintenant quelles raisons & conclusions nous tireròs de tout ce que dessus.

Puis qu'ainfi est que les playes en la face apportent de grandes laidurs & defformitez, notamment celles qui sont au fròt; & que les incisions transuersaires y sòt prohibées & deffenduës pour les raisons cy dessus alleguées; il n'ya aucune raison ni apparence d'y pratiquer le *Periscythisme* ny l'*Hypospathisme*: veu que ce faisât on fait des playes fort longues & profondes, & grandement larges & ouvertes, coupant entierement & transuersalement le muscle fron-

Raisons dignes d'estre notées.

tal, qui fera cause que la partie inferieure dudict muscle se laschera sur les paupieres, & s'abbaissera de telle sorte qu'elles, ne se pourront plus releuer, & ainsi les yeux seront tousiours clos & fermés, & par consequent la veue fort empechée, outre la grande defformité qui apparoiſtra en la face par les grosses & vilaines cicatrices qui demeureront apres lesdictes playes: car si vne playe beaucoup plus petite, peut causer tel accident, à plus forte raison le pourront faire telles incisions. Que si la paralyſie ſuruient en vn membre blessé, seulement pour vne incision faicte en vn nerf, combien plustost ariuera-elle quand non seulement plusieurs nerfs sont excisez, mais aussi quand les fibres des muscles seront entierement coupées?

*Guidon traite
3. doct. 1. cha. 1.
parlant de la
paralyſie*

Or que ce soit vn accident auquel on

quel'on ne peut euitier si on pratique ces deux operatió's, il est facile d'en comprendre encore d'autres raisons outre les precedentes, tirées du dire mesme de ceux qui nous ont voulu enseigner la maniere de les pratiquer. Car, disent ils, il faut separer & dilater les leures des incisions, tât avec les ferrements, que avec la multitude des charpies, plumaceaux, & espóges preparées, de telle sorte que iamais elles ne se puissent reioindre & agglutiner: ains veulent qu'entre les espaces d'icelles il interuienne vne regeneration d'vne chair, & d'vne cicatrice, qui remplisse toute la distance d'être les labies de la playe. Ceste separation & esloignement des parties diuisées, ainsi faite par cōtraincte, est encore aydee & augmentée par la naturelle retractiō

*Galien au 1.
Livre du mou-
vement des mus-
cles.*

que font l'une & l'autre partie du muscle coupé: car c'est vne maxime irreuocable que les muscles incisez trāsuerſalemēt, vne partie d'iceux se retire en hault, & l'autre en bas; & par ainſi il ne ſe peut faire autrement qu'il n'y ait vne grande ſeparation, & qu'une grande partie du cuir du front avec le muscle large ſitué en ce lieu tōbera & ſera abaiffée ſur les paupieres, avec impuiſſance de les pouuoir ouvrir ſi ce n'eſt en y mettant la main; d'autant que ce muscle là ſert de beaucoup au rehauffemēt d'icelles.

Là meſme.

Que ſi Paré a eſté cōtrainct d'en couper autant qu'il y en auoit de ſuperflu tombant en bas ſur les paupieres: combien plus en faudroit il amputer au *Periſcythiſme*, là où la playe eſt ſi grande, & où les léures ſont tant dilatées?

*Pratique de
Aippocrate
Livre 2. De
vorbis.*

Hyppocrates ne faisoit pas ainsi; car il se contentoit (combien que ce fust trop) en vne pesanteur & repletion de teste sans fièvre, apres auoir osté les cheueux, de faire vne incision au front tirant cōtre bas, au lieu où se termine le poil: & apres auoir incisé & separé la peau, & qu'il en estoit sorti du sang suffisamēt, il iettoit dessus du sel broyé menu, puis recoufoit & rassembloit les bords de la playe avec l'aiguille enfilée d'un fil redoublé, ainsi que le recite d'Allechāps en ses annotatiōs aioustées.

En laquelle pratique il se remarqué six choses. La premiere que l'incision estoit petite. La seconde qu'elle estoit seule. La troiesme qu'elle estoit longitudinale. La quatriesme qu'elle n'estoit point faicte dans le front. La cinquiesme, qu'il n'auoit autre but

que de faire euacuation du sang. Et la sixiesme qu'apres l'euacuation faicte il recoufoit la playe, & faisoit reioindre les labies d'icelle. Or il n'est pas ainsi du *Periscythisme* & de l'*Hypospathisme*; Car les incisions qui se font en icelles operations s'estendent depuis vne des temples iusques à l'autre, & penetrante iusques à l'os; & si elles sont plusieurs en nôbre au *Periscythisme* & longuement à faire: coupant en trauers toutes les parties que les ferremens rencontrent: & ne se cõtentoiet pas de la grande euacuation du sang qui en procedoit, ains faisant les incisiôs dedàs le front mesme: & ne vouloiêt iamaïs que les lebures de la playe fussent rapprochées, ains au contraire les dilatoient & separoient le plus qu'ils pouuoient. Pour ces raisons & autres que nous auons

dict cy deuant, & dirons encore cy apres, nous ne conseillerons iamais de pratiquer lesdites deux operations: Mais bien plustost vferons nous des remedes suiuan qui gueriront plustost plus seurement & plus doucement, & auxquels les malades se submettrót alaigrement, & les endureront patiemment.

XI. De quels remedes le Chirurgien doit vser au lieu du Periscythisme & Hyposphathisme.

PVis que la douceur & humanité sont grádement recommandables à vn Chirurgien, & que telles complexions ont plus de force & de moyens pour attirer & conuoquer à soy les volontez plus distraites & desobeyssantes d'vn malade, & qui peu à peu ont beaucoup de pouuoir pour

defraciner & mener à bonne fin les plus contumaces & rebelles maladies qui puissent affliger le corps humain : il n'y a point de doute que les remedes avec lesquels ces choses sont accomplies, ne soyēt à preferer à ceux qui sont rudes, cruels, & insupportables par leurs extremes douleurs, comme sont entre tous les autres le Periscythisme & Hypospathisme : En la place & au lieu desquels pour la guerison des indispositions pour lesquelles ces deux operations estoient anciennement en vsage, il se faudra gouverner, & vser des remedes selon les regles suyuan-tes, toutefois avec l'aduis & conseil des doctes & experimentez Medecins.

*niere de
re.*

Premierement on fera tenir & garder vne bonne maniere de vi-ure au malade en toutes les six

choses non naturelles, qui toutes doiuent tédre à empescher la generation des humeurs que l'on desire oster, & à la consumptió & dissipation de celles qui seront desia engendrees.

S'il y a quelque partie contenue au thorax, ou au ventre inferieur qui fut cause du mal, par eleuatió des humeurs & vapeurs vers la teste, il faudra y remedier selon l'exigence du cas.

Mais sur tout il faut auoir esgard *Purgation.* à purger le cerueau, car la plus grande partie des maladies des yeux, procedent d'iceluy.

Il faudra donc non seulement purger & euacuer tout le corps en general, mais aussi en particulier la teste, & plustost par pilules qu'avec toutes autres formes de purgation, & reïterer autant de fois qu'on verra estre necessaire.

Saignees.

Les saignees seront faictes tant des veines des bras que des veines de la teste, à sçauoir de la frontale, des temporales, & principalement de la pupis: car en ouurant les veines exterieures, on euacuera aussi les interieures.

*Ouverture
d'arteres.*

Ce sera bien faict aussi d'ouuir les arteres des temples, si on recognoist en icelles de grands & poignants battements.

Ventouses.

L'application des ventouses sur les espauls & sur la nucque sera necessaire, quelquefois avec scarificatiōs, & d'autres fois sans icelles, & les reïterer souuent.

Sangsues.

Les sangsues seront appliquees sur le front, sur les temples, & es enuirs des yeux, afin d'euacuer les humeurs qui seront hors des vaisseaux.

Cauteres

Les cauteris ou fontanelles seront appliquez non seulement
aux

aux bras, mais aussi en plusieurs endroits de la teste, comme en la nucque, ou aux deux costez de la future lambdoïde, ou sur le vertex, ou sur la conionction de la suture sagitale avec la coronale, & en autat d'endroits que l'on verra estre necessaire.

Les vesicatoires seront aussi convenables, en les appliquant aux endroits par où l'on recognoistra que l'humeur fluera. *Vesicatoires.*

Après les grandes purgations & euacuatiōs, sera bon d'vser des errhines ou sternutatoires, afin d'euacuer par les trous etmoïdes. *Errhines.*

Les masticatoires seront aussi propres, afin de descharger le cerveau par les trous de la base interne du crane qui respondent au palais. *Masticatoires.*

Faudra raser la teste, & appliquer dessus les emplastres Ana- *Emplastres.*

collematiques & Cephaliques, pour corroborer la partie, & refoudre les humeurs mentionnez..

Coiffe.

Le malade portera vne coiffe picquée, dedans laquelle y aura plusieurs pouldres faites de toutes choses qui sont cephaliques.

Colires.

Les yeux seront lauez avec colires composez de medicaments propres à l'indisposition qui sera en iceux.

On pourra vser encore d'autres remedes, comme l'on verra estre bon par conseil. Ce que faisant on se pourra fort bien passer de la cruauté inhumaine du *Periscythisme* & de l'*Hypospathisme*.

XII. Conclusion de tout ce que dessus

NOVS concludrons doncques de tout le contenu cy dessus que tout ainsi que la raison avec

le temps nous a appris qu'il ne falloit point vser de plusieurs autres operations que les anciens ont pratiquez & enseignez : comme de couper & brusler les arteres des temples; de couper les mammelles trop grosses aux ieunes hommes; de cauteriser le foye & la ratte avec fers ardans; d'appliquer grand nombre de cauteres aux enuiron du ventre des hydropiques; de brusler la hanche en la scyatique avec de gráds fers chauds; d'attacher vn homme sur vne eschelle les bras & iambes liees & garottees, & le precipiter d'vn lieu haut en bas, comme en l'estrapade, pour la reduction des vertebres luxées; & autres qui seroiēt trop longues à reciter. De mesme la pratique du *Periscythisme* & *Hypospathisme* a esté delaisseé, pour auoir esté recognuë trop

cruelle & insupportable, de peu d'efficace, & nullement asseurée pour la guerison de l'indispositiō pour laquelle ils les pratiquoiēt; Au contraire precipitoiēt les malades en eminent peril de leur vie, en causant vne maladie pire que celle qui estoit aux yeux, sans que toutesfois ils puissent couper le chemin à la fluxion, tant à raison que les vaisseaux par où elle se fait, ne tiennent pas le chemin qu'ils ont pensé, que pource que la teste est partie inferieure souz certaine consideration, & que la fluxion se faiēt interieurement: Ioint que la cicatrice qui reste apres lesdites operations ne peut empescher les humeurs de flüer & passer au trauers d'icelle: attendu qu'elles ne fluēt pas tousiours par les veines, ains sont coulees & filtrées le long des nerfs & des

membranes , qui est le vray chemin qu'elles tiennent en l'indisposition dont nous entédons icy parler. D'ailleurs la beauté & excellence de la face, & la laideur & defformité qui reste apres icelles operations, nous en doiuent faire cesser l'entreprise: veu qu'il y à en la Medecine & Chirurgie infinis autres remedes, avec lesquels on peut donner soulagement aux malades sans en venir à des operations si extremes. Bref pour conclusion nous maintenons par le moyé de toutes les raisons que nous auons alleguees cy deuant, & avec encore d'autres qui se pourront adiouster, que le *Chirurgien ne doit iamais entreprendre la pratique du Periscythisme, & Hyposphatisme.*

FIN.

Dieu soit loué.

